La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 31 MARS 1965 — No. 21

Le président Johnson

En guerrre contre le Ku Klux Klan

Washington — Aussitôt après avoir annoncé l'arrestation des responsables du meurtre de Mme Liuzzo, militante intégrationniste tuée jeudi soir sur la route de l'Alabama, le président Johnson a déclaré vendredi après-midi qu'il avait donné l'ordre au ministre de la justice, M. Ketzenbach, de mettre au point un projet de loi qui placerait désormais les activités du Ku Klux Klan sous le contrôle effectif des lois". M. Johnson a précisé qu'il soumettrait cette proposition de loi au Congrès dès que ce dernier aura voté le projet sur les droits civiques et en suggérant que les membres du Congrès commencent dès maintenant sur les activités du Klan.

"Si des 'Klansmen' entendent ma voix — a dit le président dans la deuxième partie de sa déclaration télévisée — ceci est à la fois un appel et un avertissement de démissionner du Klan et de rentrer dans une société honnête avant qu'il ne soit trop tard."

"Le Klan ne nous intimidera pas", a poursuivi le président ajoutant: pas plus que les terroristes du Vietnam.

En ce qui concerne les poursuite dont peuvent faire l'objet les quatre membres du Klan arrêtés par le FBI, elles seront limitées en ce qui concerne le gouvernement fédéral à l'inculpation de conspiration pour violer les droits civiques d'une personne, en l'occurrence Mme Liuzzo. Le meurtre lui-même relève uniquement de l'Etat dans lequel il a été commis et dans ce cas précis de l'Etat d'Alabama.

Le président Johnson avait annoncé à 12 h 40 l'arrestation par les agents du FBI de quatre membres du Ku Klux Klan de l'Alabama pour le meurtre commis la veille, de Mme Viola Gregg Liuzzo, active militante intégrationniste de Détroit.

L'annonce de ces arrestations a été faite d'une manière dramatique par le président Johnson qui avait à ses côtés le ministre de la justice M. Nicholas Katzenbach et le directeur du FBI M. Edgar Hoover.

Le président a rendu hommage à la promptitude avec laquelle le FBI avait mené son enquête aboutissant à l'arrestation des coupables de "ce crime horrible".

Les quatre prévenus seront inculpés immédiatement, a-t-il dit et traduits rapidement devant la justice.

Mme Liuzzo, a dit le président, a été assassinée par les ennemis de la justice qui pendant des années "ont employé la corde, les armes à feu et le goudron et les plumes" pour terroriser leurs voisins. Ils ont profité de la nuit pour commettre leur crime, a ajouté le président, comme c'est leur habitude parce que leurs actes ne supportent pas la lumière du jour. "J'ai lutté toute ma vie contre eux, a déclaré le président Johnson, car leur loyauté n'est pas envers les Etats Unis d'Amérique mais envers une société de bigots à cagoules".

M. Johnson dont la déclaration télévisée est interprétée comme une déclaration de guerre au Ku Klux Klan, a identifié les quatre hommes arrêtés par les agents du FBI comme étant: Eugene Thomas, 43 ans de Bessemer; William Oriville Eaton, 41 ans, également de Bessemer; Gary Thomas Rowe, 31 ans, de Birmingham et Collie Leroy Wilkins junior, 21 ans, de Fairfield, Alabama.

Mme Viola Gregg Liuzzo, jeune mère de cinq enfants, roulait en voiture sur la route de Selma en compagnie d'un jeune homme noir. (Ils avaient fait la navette plusieurs fois dans la soirée pour transporter des manifestants intégrationnistes). Une voiture, qui les suivait depuis plusieurs milles, les a soudain doublés. Durant la manoeuvre de dépassement, quelqu'un, de l'autre voiture a ouvert le feu à plusieurs reprises. Mme Liuzzo s'est affalée sur le volant.

Naissance officielle de

L'Institut Vanier de la famille

Ottawa (CCC) — Vingt Canadiens éminents ont signé jeudi dernier (18 mars) une requête au secrétaire d'Etat en vue de la constitution en corporation de l'Institut Vanier de la famille. Leurs Excellences le Gouverneur général du Canada et Madame Vanier, étaient présents lors de la signature officielle des documents à Rideau Hall, à Ottawa.

Cette demande en vue de la constitution en corporation de l'Institut Vanier de la famille est le résultat de six mois de travail d'organisation discret mais intensif de la part des 29 membres d'un comité provisoire.

L'idée de l'Institut Vanier de la famille est née de l'intérêt profond et personnel de Leurs Excellences pour la vie de famille. Comme première étape, le Congrès de la famille fut organisé pour attirer l'attention du Canada sur l'importance et la valeur de la vie de famille. Le Congrès eut lieu à Ottawa en juin 1964 et dura trois jours. Les 300 participants venus de tous les milieux, ont, d'un commun accord, recommandé que les activités commencées par le Congrès soient poursuivies au moyen d'un organisme chargé précisément de maintenir et de développer l'intérêt envers la vie de la famille soulevé par le Congrès.

Depuis lors, le comité provisoire de l'Institut Vanier de la famille a étudié et établi la politique générale de l'organisme, ses buts et l'orentation de son programme en plus de préparer la demande de constitution en corporation.

Lors d'une conférence de presse après la cérémonie officielle de la signature des documents, le Très Révérend E. S. Reed, Evêque d'Ottawa de l'Eglise anglicane et Président du comité provisoire, a expliqué les grandes lignes du rôle de l'Institut Vanier de la famille. Il a dit que l'Institut, au lieu de porter ses efforts sur des services directs de bien-être, d'éducation et autres actuellement fournis par plusieurs organisations d'envergure au Canada qui aident à aider face aux besoins particuliers des familles essaiera de remplir un rôle unique de stratégie en vue du mieux-être des familles canadiennes.

"L'Institut Vanier de la famille, a-t-il dit, fournira l'occasion d'un aperçu sur la vie familiale, qui n'a pas encore été pourvue au Canada, un aperçu qui permettra le développement et le maintien d'une vue sur l'ensemble de la vie familiale au Canada. Dans le domaine de la famille, l'Institut deviendra ce qu'est le Conseil des Arts dans le domaine des arts. C'est notre espoir que grâce à sa position avantageuses, l'Institut Vanier de la famille sera en mesure d'observer ou de prévoir l'émergence de problèmes sociaux, physiques, moraux et autres touchant la famille et d'intervenir à un niveau stratégique pour aider à éviter ou à résoudre ces question."

le Très Révérend Reed a affirmé que l'Institut n'aura pas pour but de faire seul toutes les actions qu'il croit nécessaires à la solution d'un problèmes. Plus exactement, expliqua-t-il, l'Institut s'efforcera de maintenir une vue générale de la situation de la famille et demeurera disponible pour intervenir à mesure que les questions apparaîtront. L'Institut prévoirait ou noterait les questions, étudierait leurs implications et encourageait des modes d'action efficaces.

Dans la demande de constitution en corporation, les 20 requérants, qui formeront aussi le premier conseil d'administration de l'Institut Vanier de la famille, déclarent que le but premier de l'Institut est le suivant:

— favoriser la mise au point de méthodes propres à déterminer les besoins et aspirations de la famille, et à y pourvoir,

— encourager et favoriser le pouvoir inné qu'à toute famille de contribuer à son propre bien-être,

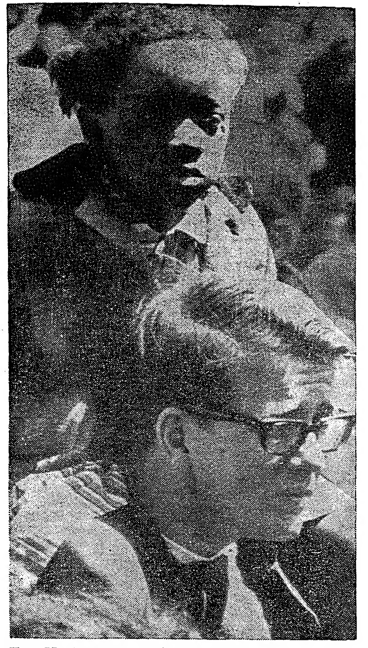
— collaborer avec les organisations charitables, religieuses, éducatives, culturelles, d'assistance ou autres, et encourager la collaboration entre elles,

— chercher l'appui des diverses confessions religieuses du Canada et favoriser leur action conjuguée en vue d'améliorer le sort de la famille,

— provoquer, encourager et entreprendre tous les travaux de recherche qui peuvent être utiles à la réalisation des objectifs de l'Institut,

— imprimer, publier et distribuer livres et brochures, aider à leur impression, publication et distribution, et utiliser tous les moyens de communication appropriés.

Pour remplir ces buts, on prévoit que l'Institut mettra au point divers moyens d'action: des rencontres de toutes sortes, sur plusieurs aspects, de la vie familiale, des recherches sur la famille à mettre en oeuvre ou à favoriser, un service de publications et autres moyens d'information.



Vers Montgomery. Un étudiant blanc, avec une jeune Noire grimpée sur ses épaules, marche de Selma à Montgomery. Le gouverneur Wallace ne semble pas changer d'attitude, mais il est fort possible que le Ku Klux Klan prenne son trou bientôt.

A l'écoute de Paul VI

— le culte de la Vierge —

Rome (CCC) — Le culte de la Vierge a fait l'objet d'une allocution que Paul VI a prononcée en recevant un groupe de théologiens de l'Académie marial international de Saint-Dominique

Paul VI, en exhortant ses auditeurs à approfondir le thème du congrès: "La maternité spirituelle de Marie', avec autant de rigueur scientifique que de charité ardente, a dit: "C'est la dignité unique et parfaite de la Vierge Marie, sa fonction discrète et puissante de Mater Ecclesiae (Mère de l'Eglise), qui l'exigent. C'est ce qu'attent le peuple fidèle, c'est ce que demandent nos frères séparés qui, par leur présence au Congrès, nous donneront certainement un témoignage de bonne volonté, que nous considérons avec la plus grande sympathie et le plus grand respect."

Le Saint-Père a ensuite recommandé avec insistance de tenir compte dans les travaux du Congrès de la doctrine concernant la Mère de Dieu, telle qu'elle est exposée au dernier chapitre de la constitution conciliaire sur l'Eglise.

En terminant, le Souverain Pontife a souhaité que la maternité spirituelle de la Vierge puisse aider les hommes à renforcer leur vie surnaturelle menacée, a-t-il dit, par tant de dangers, par des rivalités que rien ne peut apaiser par une corruption épouvantable.

— à des chauffeurs de taxi —

Rome (CCC) — Recevant un groupes de dirigeants de la Fédération italienne des chauffeurs de taxis, Paul VI a dit qu'il suivait avec un intérêt paternel l'activité de tous les travailleurs, puis il a ajouté:

"Nous voudrions que tous les membres de votre catégorie même ceux qui sont éloignés ou qui nous sont hostiles, sachent que le Pape connaît les épreuves, les sacrifices, les duretés de leur vie, qu'il apprécie et qu'il estime profondément leur promptitude, leur disponibilité, la courtoisie de leurs services, qui sont bien dignes de la rétribution méritée qu'ils reçoivent. Mais il voudrait aussi qu'ils sachent que le Pape s'inquiète paternellement pour eux du fait que leur service, surtout lorsqu'il s'exerce les jours de fête, les entraîne à négliger, à oublier, les droits imprescriptibles de Dieu, les respect de sa loi, la sanctification du jour qui est à lui."

Les prières du Vendredi saint ont été expurgées

Cité du Vatican — Les prières du Vendredi saint ont été expurgées de tout ce qui pouvait froisser tant soit peu qui que ce soit. Le texte adopté en application de la réforme liturgique conciliaire, fait apparaître que dans la prière pour l'Eglise la phrase impliquant la soumission à cette dernière des "principautés" et des "puissances" a été supprimée pour dissiper toute idée de pouvoir temporel.

La prière pour l'unité de l'Eglise devient la prière pour l'unité des chrétiens. Les mots "hérétiques" et "schismatiques" ont fait place à l'expression: "tous les frères qui croient en Jésus-Christ". Le texte de la prière pour "la conversion des Juifs" a été entièrement refait et devient la "prière pour les Juifs".

Il n'est plus question dans le nouveau texte de "conversion des infidèles" Les fidèles sont invités à prier "pour ceux qui ne croient pas encore en Jésus-Christ, afin que, pénétrés par la lumière du Saint-Esprit, ils puissent s'engager eux aussi dans la voie du salut".

L'Almanach

'La Vie Française' salue L'Almanach franco-albertain 1965, et félicite les dirigeants de l'A.C.F.A., de cette heureuse initiative. 'C'est une mine de renseignements et pour l'homme d'action et pour l'historien', de dire Mgr Gosselin.

L'Université de l'Alberta va dépenser sept millions et demi pour ses projets d'expansion à Edmonton, cette année.

* * *

Vancouver veut se construire un colisée de 12 millions.



Deux nations. Daniel Johnson, chef de l'Union nationale et de l'opposition à Québec, affirme que l'idéal serait que nos 'deux nations' travaillent ensemble vers un but commun. Mais si ces 'deux nations' ne peuvent travailler ensemble, elles sont mieux de se séparer. Il s'oppose à la présente formule de rapatriement, y voyant une menace pour le Québec.

La chorale du Collège St-Jean



C'est dimanche le 4 avril que la chorale mixte du Collège St-Jean présentera un concert à l'Auditorium du Jubilé, à 8 h 30 p.m. La Chorale est dirigée par M. Albert Lafrance, professeur au Collège. Ce concert est un spectacle à ne pas manquer. On se procure les billets chez Schola, à La Survivance, au Collège St-Jean. 'Les semeuses de joie' de Falher seront également au programme, comme chorale invitée.

En bref

Depuis une semaine, les téléphonistes bilingues du gouvernement d'Ottawa répondent bilinguement: 'Government of Canada — gouvernement du Canada'. Mais les unilingues continuent unilinguement. Fallait attendre la veille du centenaire de la Confédération pour ajouter cette atmosphère de bilinguisme au bout du fil. Un p'tit pas dans la bonne voie.

C'est demain que les messieurs de la gendarmerie royale simplifient leur costume: le chapeau scout, les pantalons bouffants, les hautes bottes brunes avec éperons, la tunique rouge . . . tout cela sera réservé pour les cérémonies officielles . . . et les photographes.

Il est rumeur que l'Université (catholique) d'Ottawa se bisseterait: la présente institution garderait le nom 'Université d'Ottawa' et garderait la charte civile, devenant université d'inspiration chrétienne mais non-confessionnelle; elle donnerait sa charte pontificale à ses facultés ecclésiastique qui deviendraient l'Université St-Paul.

L'université de Waterloo a manifesté le désir de se donner un nouveau nom, 'Université Churchill'. Mais ses étudiants s'opposent à ce nom et suggèrent 'Université Laurier'. Un autre signe de décolonisation, au moins chez la jeune génération.

Actualité

"Quand je parle tout seul et je pense tout haut", à la Jean Narrache.

☐ Il y a des milieux franco-albertains qui ont jusqu'à 200 foyers canadiens-français . . . et 40 abonnés à La Survivance.

☐ Il y a des dizaines d'étudiants anglophones au Collège St-Jean et à l'Académie Assomption . . . joueront-ils le rôle que nous nous refusons de jouer pour la défense de la langue française?

☐ Parlant de la loyale opposition à la législature albertaine, on ne pourra plus dire 'les trois mousquetaires' puisqu'ils sont quatre depuis lundi dernier.

☐ La Commission B et B qui siège à Toronto ne semble pas trop intéresser The Edmonton Journal qui n'en souffle pas un mot en ce 30e jour de mars. Si, à cette enquête royale, un groupe affirme aujourd'hui que les Canadiens français en dehors du Québec sont condamnés à disparaître, par ailleurs le Synode de l'Eglise anglicane demande que les minorités françaises soient traitées comme la minorité anglaise est traitée au Québec.

Une peinture de Rembrandt, représentant son fils Titus, vient d'être achetée pour une bagatelle par la Norton Foundation de Los Angeles . . . . . . $2,234,000. En 1961, le N.Y. Metropolitan Museum of Art acquit "Aristote" du même auteur pour 2,300,000: le prix le plus élevé pour une peinture. Mais à comparer la grandeur des deux chefs-d'oeuvres: "Aristote" coûte $757. au pouce carré, 'Titus' coûte $4,448. au pouce carré.

M. l'Ambassadeur de France se propose de

connaître le Canada et les Canadiens, d'abord

par Darquise Timmerman

"Je veux d'abord faire le tour de mon poste, apprendre à connaître le Canada et les Canadiens avant de préciser quels sont mes projets. Pour le moment, je n'en ai pas d'autres que de CONNAITRE". C'est avec cette logique, cet esprit rationnel que le nouvel ambassadeur de France, M. François Leduc est arrivé à Ottawa, mardi dernier, en auto de Dorval, pour mieux voir le pays. Il était accompagné de son épouse et des trois derniers de sept enfants: Bruno, Béatrice et Monique.

Grand, mince, cheveux grisonnants, M. Leduc marche, grille une cigarette et parle avec pondération, tranquillement, ce qui fait un frappant contraste pour ceux qui ont connu son prédécesseur. Il a un certain sourire mystique peut-être, digne, sans être froid ou distant. C'est son premier poste comme ambassadeur, bien qu'il soit un des mieux ferrés probablement au ministère. M. Leduc est venu au Canada, le printemps dernier, pour des rencontres, mais n'y a séjourné que huit ou dix jours.

Prisonnier de guerre

M. Leduc a fait ses études à Paris et à Cambridge. Reçu au concours d'attaché d'ambassade en 1939, il a cependant immédiatement fait la guerre, mais fut malheureusement fait prisonnier en 1940 à Gérard-Mer dans les Vosges, et connut plusieurs camps de concentration en Allemagne jusqu'en 1945.

Rencontre des Canadiens

Revenu au service de son pays, il a occupé divers postes à la direction des Affaires économiques, à Tunis, au ministère de la Défense nationale, où il a en particulier, dirigé la mission qui s'est occupée de l'installation en France des escadres canadiennes, sous le général Hudson, en 1951-1952, et en 1955, à Gros Tenquin et à Marville, ainsi que de celle de l'état-major à Mercy-les-Metz.

Au ministère des Affaires étrangères, il a ensuite été nommé ministre-conseiller à Bruxelles, où il a connu son prédécesseur, M. Raymond Bousquet, puis à Bonn. Il est ensuite devenu directeur à l'administration centrale, poste qu'il vient de quitter pour venir dans la capitale canadienne.

Radio et mairie

M. Leduc est officier de la Légion Conseil d'administration du poste de radiodiffusion Europe numéro 1, ainsi que du Centre français de protection de l'enfance et de la Fédération des clubs et équipes de prévention de la région parisienne. Il a été réélu dimanche, maire de sa commune de Servon.

M. Leduc est l'officier de la Légion d'honneur et titulaire de la Médaille de la Liberté américaine.

Radio-Vatican commente

l'affaire de Selma

Rome (CCC) — "La violence, l'intolérance, la discrimination raciale sont des insultes à la loi de Dieu et à la loi naturelle. Elles constituent la négation de la charité", a déclaré le commentateur de la Radio Vaticane, en parlant des événements sanglants qui viennent de se produire dans l'Etat d'Alabama, aux Etats-Unis.

Le commentateur a poursuivi: "L'indignation et l'émotion que l'assassinat d'un ministre du culte à Selma a suscitées dans le monde entier sont une raison de réconfort. Ce sont des signes de la diffusion d'une sensibilité et d'une maturité morale, une raison d'espérer pour l'avenir. Mais le travail à accomplir est encore immense pour qu'à tous les hommes soient reconnus théoriquement et pratiquement les droits que Dieu et la nature leur ont donnés. Paul VI, dimanche dernier, a appelée les fidèles à prier pour les pays où la discorde pour des raisons de race et de couleur, crée la haine, cause des victimes et des désordres. Cet appel est d'une brûlante actualité."

* * *

le vol spatial russe

Rome (CCC)) !— "La vocation biblique de l'homme, le dominateur de l'univers poursuit son chemin." C'est ce qu'a dit le commentateur de la Radio Vaticane en exprimant l'admiration du monde entier pour l'exploit des cosmautes russes.

"Cette vocation, a poursuivi le commentateur, trouve dans l'intelligence, dans la science, et dans la technique humaine sa plus haute confirmation et son dynamisme propulseur, l'instrument de sa réalisation progressive."

Radio-Vatican a souligné pour conclure: "La foi ne craint pas les découvertes et les conquêtes, elle s'en alimente. Elle souhaite seulement que le développement technique et scientifique de l'homme soit soutenu par une adéquate maturité morale et religieuse."

Trois en deux

Trois fois en deux jours on a parlé de l'immoralité rampante dans notre société moderne, particulièrement en Alberta.

M. Ambrose Holowach, secrétaire provincial, affirme: 'L'inondation de saleté qui envahit nos kiosques à journaux est sérieuse, ça fait partie de la maladie morale que nourrit notre monde occidental.'

Une lettre à l'éditeur du Journal cite l'hon. E. Manning qui disait récemment: 'L'augmentation du crime en Alberta inquiète beaucoup le gouvernement.'

Et dimanche soir, les jeunes de la paroisse St. James d'Edmonton se le faisaient dire sans gants blancs par l'ex-joueur de football, Gino Fracas. 'Les films, les livres de poche et les magazines ont une forte senteur d'ordure. Ils ne cessent de bombarder les sixième et neuvième commandements. Les gens qui exploitent cette manière de faire cherchent des profits sans se soucier des dangers qu'ils sont pour les jeunes. Ces jours-ci, il y a cinq ou six films remplis de sexe dans les cinémas d'Emonton. ' M. Fracas a vivement exhorté son jeune auditoire à ne pas courtiser trop vite, qu'ils doivent attendre l'âge où ils seront en mesure de le faire fructueusement.

Collège St-Jean

Les autorités du Collège vous invitent à la cérémonie du départ des finissants, dimanche le 4 avril, à 2 h 30 p.m., au gymnase du Collège.

Cette cérémonie veut honorer les élèves de la 2e philosophie du cours des arts, ainsi que les élèves de la 2e année du cours d'éducation.

Bienvenue à tous, surtout aux parents et amis de nos finissants.



Nos Canadiens à Chypre. Les Nations Unies étendent le mandat des casques bleus d'un autre trois mois. Au dire du secrétaire généra U Thant, la paix entre les Cypriotes grecs et turcs est précaire et fragile. Les Cypriotes grecs auraient de bonnes armes de provenance soviétique. Nos soldats canadiens montent la garde et surveillent, prêts à agir.

Une préoccupation domine le colloque de l'ACELF:

Un Québec fort peut-il mieux contribuer à la survivance des minorités françaises?

Sherbrooke — La thèse d'un Québec fort est-elle compatible avec la survie des minorités francophones dans les autres provinces du Canada? C'est de façon tout à fait imprévue que cette question a dominé le colloque tenu en fin de semaine à l'université de Sherbrooke sous les auspices de l'Association canadienne des éducateurs de langue française.

Le colloque avait été conçu comme un "carrefour entre la nouvelle génération montante du nationalisme et les habitués des sessions de l'ACELF.

Le débat a surgi, dès la séance d'ouverture, à la suite d'une équivoque suscités autour de l'exposé de M. Philippe Garigue.

Le doyen de la Faculté des sciences sociales de l'université de Montréal venait de constater, en sociologue, que le nationalisme canadien-français, des dernières années, avait quitté les voies du pan-canadianisme pour s'orienter vers un "provincialisme" de plus en plus accusé.

Un panel de jeunes (deux du Québec et quatre des minorités) avait été invité à commenter les faits soulevés par M. Garigue.

Dès le début de la discussion, on devinait un certain malaise chez les représentants des autres provinces: Un Québec fort, nous en sommes, mais ne trouvez-vous pas..., semblait-on dire sans trop oser exprimer ce que l'on ressentait plus ou moins confusément.

Le malaise éclata pourtant lorsqu'un étudiant de Sherbrooke, membre du panel, mit le feu aux poudres, en déclarant brutalement:

"Moi, j'ai choisi l'indépendance. Le plus que nous pouvons faire pour les minorités, c'est de sympathiser avec elles."

C'en était trop pour son vis-à-vis de l'Ontario, qui rétorqua avec véhémence: "Moi, ça me brûle d'entendre les jeunes blancs-becs du Québec nous parler d'indépendance. Il devraient aller voir ce qui se passe ailleurs au Canada. Ca les déniaiserait. . ."

La réplique devait venir du fond de la salle d'un étudiant de Montréal qui déclara emphatiquement parler un nom de plus de 10,000 étudiants:

"Je suis d'accord avec M. Garigue. Pour le "sens national" ça implique le Québec POINT."

Une partie de l'assistance applaudit cette intervention.

Il poursuivit:

"Même les minorités ne croient plus à leur survivance. Je suis allé dans l'ouest. J'ai causé avec des groupes d'étudiants. J'en suis revenu avec la conviction qu'il n'y a d'avenir qu'au Québec."

Décidément les choses se gâtaient.

Un représentant de la Saskatchewan se lève à son tour pour dire: "Je suis encore Canadien français et je puis vous assurer que des Canadiens français il y en aura encore à Gravelbourg dans 300 ans."

La tension atteint son comble lorsqu'un autre étudiant de Montréal s'avisa de lancer:

"Il faut bien nous rendre à certaines évidences. L'action commune avec les minorités françaises, ça n'a rien apporté depuis 1867."

"Il nous faut un Québec indépendant et fort, ajouta-t-il. Après ça nous irons aider nos minorités françaises à l'étranger!"

"Mais ça ne fera que retarder l'échéance. Les minorités françaises sont vouées à la défaite," conclut-il.

Ce dernier membre de phrase provoqua dans l'assistance un cri sourd de stupéfaction indignée.

On en était au plus mal lorsque M. Jacques-Yvan Morin, professeur de droit à l'Université de Montréal, crut bon d'intervenir en déplorant l'équivoque sur laquelle le débat s'était engagé.

"Nous sommes en train de creuser entre le Québec et les minorités un fossé qui n'a pas sa raison d'être," a-t-il d'abord affirmé.

"Un Québec fort, au sein d'un fédéralisme rénové, n'est pas en contradiction avec les intérêts bien conçus des minorités françaises de tout le pays."

"Je suis d'avis que le Québec doit être notre préoccupation principale mais non exclusive, devait-il poursuivre en distinguant nettement les deux épithètes. Sans cela nous entrons dans un cercle qui va nous étrangler."

Mais il y a des urgences, ajoute le professeur Morin:

"Il nous faut créer une nation qui tire sa force du Québec. Les minorités y trouveront leur meilleure garantie de survivance."

Les participants n'auraient pas trop de la journée du lendemain, consacrée à du travail en commission dans la matinée et à une séance plénière dans l'après-midi, pour refaire l'unité de cette "tunique" que d'aucuns croyaient sans couture mais que la "jeune génération montante du nationalisme" venait de réduire en pièces sous les yeux de leurs aînés stupéfaits.

Les représentants du Québec avaient à se faire pardonner leur arrogance de la veille et tenter de convaincre les délégués des minorités que la thèse du Québec fort n'était pas le fait de simples "exaltés".

Il s'agit plutôt d'une aspiration profonde, issue de plusieurs années de dépendance et de frustrations, a-t-on tenté d'expliquer.

"Pour la première fois, les Canadiens français sentent qu'ils ont un levier entre les mains, qu'ils ont enfin les moyens d'améliorer leurs conditions".

Il est possible que le colloque organisé par la commission patriotique de l'ACELF marque la fin de la conception "unitaire" du Canada français qui a prévalu jusqu'ici à l'intérieur de cette association d'éducateurs.

Les participants ont en effet paru se rallier à cette constatation de M. Garigue à savoir que chaque communauté française au Canada a ses conditions propres d'existence, ses problèmes particuliers, ses options à prendre.

Qu'il faille chercher de nouvelles bases pour une action commune entre les minorités française et le Québec, semble être une des conclusions les plus nettes de ce colloque qui a réuni durant 24 heures quelque 238 personnes venues de neuf provinces canadiennes.

Pour préparer la semaine de la Jeunesse rurale catholique du 2 au 9 mai

Puisqu'il faut jouer le jeu...

Il y a quelque 18 ou 20 ans, nous étions vous comme moi, condamnés sans le vouloir à vivre la plus grande aventure qui soit, celle de la vie.

Nous avons terminé ou nous poursuivons encore des études, nous sommes entrés sur le marché du travail, nou avons fait connaissance avec l'amour, peut-être même avec l'Amour, nous avons acquis une certaine maturité et une certaine indépendance. Bref, nous avons avancé dans la vie.

Cette aventure dans laquelle nous avons été lancés, ou nous a en quelque sorte forcés à la partager avec d'autres. Et comme d'autres avant nous avaient commencé de vivre la même aventure, des habitudes étaient déjà prises, des cadres étaient déjà en place. Impossible pour nous de ne pas tenir compte de tout cela.

Or, pour nous de 1965, il arrive que nous vivons à une époque où la jeunesse forme vraiment une classe de la société, un groupe qui a ses structures, ses organisations, ses modes d'action et d'expression propres. Et de ce groupe, on attend quelque chose, très souvent, on ne sait trop quoi, mais on attend quelque chose . . .

Allons-nous passer à côté de ces possibilités qui nous sont offertes, de cette exigence qui nous est posée?

Et pour nous, jeunesse du milieu rural, quoique les possibilités soient peut-être moins grandes les exigences sont les mêmes, elles sont peut-être plus grandes encore.

Nous sommes placés dans des conditions difficiles: mi à la ville mi à la campagne, en plus de vivre une période de la vie où il est normal de se chercher un peu, nous vivons dans un milieu qui lui-même se cherche. Depuis quelques années, le milieu rural fait des pas de géants pour s'instruire autant que s'assurer une stabilité économique qui lui permette de vivre décemment.

Nous avons raison de vouloir nous instruire de vouloir une profession qui nous assure respect et bien-être matériel. Nous avons raison d'être exigeants envers la vie et envers les institutions. Mais pour s'assurer tout cela, d'autres pas de géants sont encore à faire: solidarité professionnelle, compétence, culture sont encore des terrains en état de colonisation.

Mais pour que ces pas de géants se fassent nous devons emboîter le pas. Nous reprochons souvent aux adultes de ne pas être à la hauteur et nous que faisons-nous?

Depuis quelques années, les jeunes ont vraiment pris en main l'organisation de leurs loisirs. Cependant, bien que le domaine des loisirs soit un champ d'activités très valable et un champ d'activités où nous devons nous engager, il ne faut quand même pas nous y confiner. Nous avons autre chose à faire que de simplement nous distraire, que diable!

Regardons bien autour de nous. Combien de jeunes s'engagent vraiment dans la société, se mettent au service du bien commun, au service de leurs frères? Que ce soit dans son association professionnelle, un organisme économique (Caisses populaires par exemple), une organisation paroissiale ou une branche jeune d'un parti politique, les champs d'action ne manquent pas.

Les adultes ne nous laissent pas de place! C'est peut-être vrai, mais l'avons-nous assez réclamée cette place, nous préparons-nous suffisamment à être en mesure de la prendre?

Au risque de provoquer certains éclatements la jeunesse doit prendre sa place, celle qui lui est faite et celle qu'elle doit se faire.

La Semaine Nationale des Jeunes Ruraux est pour chacun de nous, pour chaque groupe de jeunesse rurale une occasion et une chance de prendre sa place dans un climat d'entente et de respect les uns des autres. Pourquoi n'en profiterions-nous pas pour faire de cette semaine, une période qui aura permi à la jeunesse canadienne de vraiment faire avancer son milieu, sa profession, sa paroisse, sa région, une semaine qui aura permis à chacun de vraiment jouer le jeu de la vie même si un peu malgré nous, nous avons été lancés dans cette aventure merveilleuse . . .

Claudette Benoît

LA SURVIVANCE

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Tél.: Direction: GA 2-0388; Imprimerie: GA 2-4702
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.
Rédacteur: R.P. Clément Tourigny, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoie postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.

MERCREDI LE 31 MARS 1965

Dieu nous parle:

Dieu nous a donné la vie éternelle et cette vie est dans son Fils. (I Jn 5, 11)

Ne rendez pas mal pour mal, insulte pour insulte. Bénissez, au contraire, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction. (I Pierre3, 9)

Pour l'amour du Seigneur, soyez soumis à toute autorité humaine. (I Pierre 2, 13)

(TEXTES CHOISIS PAR LA SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.)

Deux éminents Canadiens parlent de la Confédération

le pari confédératif

publié simultanément en français à Montréal en anglais à Toronto

Marcel Faribault et Robert Fowler

Les auteurs

De formation et d'opinions politiques différentes, deux personnalités canadiennes, caractéristiques des deux éléments principaux de notre population, ont examiné les problèmes auxquels leur pays doit aujourd'hui faire face. De ce dialogue est née la conviction qu'un régime fédératif représente, pour le Canada, la meilleure chance de survie.

Ensemble ils ont cherché à répondre aux questions qui divisent les Canadiens de langue française et ceux de langue anglaise, et ont été amenés à une révision attentive et détaillée de la constitution canadienne. Ils offrent ici à la discussion pratique en même temps qu'à l'esprit et à la réflexion de tous les Canadiens un projet de charte définissant les structures de cette nouvelle nation qui se lève au moment même où approche le centenaire de la Confédération.

Marcel Faribault

Canadien français, catholique, conservateur, Marcel Faribault, l'un de nos hommes d'affaires les plus en vue, est président du Trust Général du Canada. De sa famille, établie dans la province de Québec depuis plus de deux cents ans, sont issues sept générations d'avocats et de notaires et, lui-même notaire, il a exercé à Montréal de 1930 à 1950, date à laquelle il devint président de la Chambre des Notaires. Il fut pendant cinq ans secrétaire général de l'Université de Montréal ainsi que président de la Commission de la Révision des lois de l'assurance de la province de Québec. Membre de l'Institut Scientifique Franco-Canadien et du Conseil des Arts du Canada, il a souvent traité de questions constitutionnelles.

Robert M. Fowler

Canadien-anglais, presbytérien, libéral, Robert M. Fowler est président de l'Association Canadienne des Pâtes et Papiers et de Newsprint Association of Canada. Il est bien connu des Canadiens pour le rôle qu'il a joué comme principal conseiller juridique et secrétaire de la Commission des Prix et du Commerce en temps de Guerre pendant la deuxième guerre mondiale, et comme président de la Commission Royale sur la Radiodiffusion (Commission Fowler), en 1956-1957. Ancien président de l'Institut canadien des affaires internationales, il est aujourd'hui co-président du Canadian-American Committee, président du Comité sur la Radiodiffusion et membre du Conseil économique du Canada. Né en Ontario, a exercé le droit pendant plusieurs années avant de s'établir à Montréal.

Préface

Ce livre est un pari.

Le pari du Canada de maintenir son indépendance à côté d'un voisin dix fois plus puissant par la population, le produit national brut, la richesse interne et l'influence mondiale.

Le pari d'y arriver par des moyens analogues à ceux de ce voisin grâce à une union fédérale de dix provinces extraordinairement différentes d'origine, de peuplement, de traditions et de tendances, et dont sept au moins ont les dimensions de pays fort étendus.

Le pari de réussir cette fédération tout en donnant à l'un de ses états constituants, celui du Québec, toutes les assurances et les garanties voulues pour qu'il puisse, à son tour, offrir aux Canadiens français qui l'habitent et à ceux de tout le reste du pays, le caractère d'un véritable état national, où ils puissent réaliser toutes leurs aspirations légitimes.

Le pari d'écrire un livre en collaboration.

Le pari que les deux auteurs en arrivent à s'entendre sur un nombre suffisant de points pour constituer une base valable à une discussion encore élargie, malgré qu'ils soient, l'un Canadien français et catholique, l'autre Canadien d'origine écossaise, d'expression anglaise et de religion protestante.

Le pari que, sans être des politiciens, ils apprécient d'assez juste le sentiment de leurs compatriotes pour ne pas envenimer les présents débats et démontrer au contraire qu'il est des valeurs communes assez hautes pour faire l'unité de pensée entre un libéral de tendance et d'allégeance et un conservateur de tradition et de conviction.

Le pari de prétendre exprimer en termes simples et intelligibles à tous une réalité aussi complexe qu'une fédération en évolution, sans se laisser aller à employer des expressions techniques familières à leur commune vocation d'homme de loi.

Le pari d'oser, simples citoyens, présenter à la considération des hommes politiques canadiens un schéma de constitution qui ne soit ni trop tendancieux ni trop radical et qui puisse aider leur action.

Le pari de s'adresser à des états déjà constitués pour les exhorter à réviser ensemble et sans délai la constitution canadienne et leur proposer une procédure à cet effet.

Le pari enfin, ébauché un soir de mars 1964, dans une ville du Texas, où les auteurs se trouvaient pour de tous autres motifs, repris et définitivement arrêté deux mois plus tard dans un camp du lac Ouareau (dont le nom indien signifie "où le vent souffle de tous côtés") que le seul remède aux dissensions qui déchirent aujourd'hui le Canada est le baume d'une amitié comme celle qui les unit depuis quinze ans.

Marcel Faribault

(Les Presses de l'Université de Montréal, C.P. 6128, Montréal 3, Qué)

Le Cardinal Roy aux journalistes:

Les lecteurs ont droit à ce qu'on leur dise "les choses telles qu'elles sont"

Larchevêque de Québec a déclaré samedi soir à Montréal que les journaux devraient tendre à élever leurs normes de qualité au plus haut niveau possible dans un monde où les gens sont en "droit de s'attendre à ce qu'on leur présente les choses telles qu'elles sont et qu'on leur dise ce qui se passe vraiment".

Le cardinal Roy, qui est l'aumônier catholique en chef de l'armée canadienne, parlait devant les délégués de la 21e assemblée annuelle de l'Association canadienne des correspondants de guerre.

C'était la première allocution qu'il prononçait en dehors des limites de son diocèse depuis son élévation au cardinalat en janvier dernier.

Parlant en anglais, le cardinal, qui fut aumônier de guerre en 1939-45 a rappelé l'amitié qui unissait les hommes au cours de ces années difficiles.

Le dernier conflit mondial, a-t-il dit, était un combat pour la liberté et pour la défense d'un mode de vie. Cette lutte n'est pas terminée.

"A tout moment, quelque part dans le monde, le conflit se renouvelle, a-t-il dit. Voilà pourquoi nous ne pouvons plus ignorer ce qui se passe en des continents aussi éloignés que l'Afrique et l'Asie".

De là l'importance pour les journalistes de fournir à leurs lecteurs l'information la plus correcte possible.

"Les hommes, partout dans le monde, ont besoin de recevoir dans le plus court délai un tableau aussi complet et aussi fidèle que possible des principaux événements", a dit le cardinal Roy.

La qualité de l'information transmise doit viser à atteindre les normes qui sont acceptés dans les autres domaines, a-t-il poursuivi.

Se plaçant du point de vue du lecteur moyen, le cardinal a exprimé l'avis qu'un journaliste qui réalise que la rapidité avec laquelle il doit exécuter son travail ne lui a permis de transmettre qu'une image partielle, voire inexacte de la réalité, devrait s'employer à corriger les fausses impressions qu'il a pu créer.

"C'est ainsi que progressivement, à mesure que les informations deviennent disponibles, le lecteur obtiendrait l'image complète qu'il est en droit d'attendre de son journal", a-t-il dit.

"J'ai voulu vous dire toute l'importance qu'un simple prone accordé à votre profession afin que vous vous attachiez à faire de votre article quotidien un reflet exact de la réalité que vous décrivez. C'est ainsi que la masse de vos lecteurs pourra s'élever à un plus haut degré de compréhension des événements", a conclu le cardinal.

L'Association canadienne des correspondants de guerre, qui tenait à Montréal sa 21e assemblée annuelle, groupe les journalistes et le personnel des services de relations extérieures qui ont participé à la seconde guerre mondiale, à la guerre de Corée, ainsi qu'aux opérations des Nations Unies.

Le passager de la nuit

— ROMAN DE J.-P. BENOIT —

10

Philippe marchait d'un bon pas. Aujourd'hui la neige ne s'était pas arrêtée de tomber avec la fin de la nuit. Il semblait au contraire que les flocons soient plus denses qu'à l'aube, lors de son départ du monastère, ce qui ne facilitait pas sa progression. Par chance ses vêtements le protégeaient efficacement et la tempête, qui avait au moins l'avantage de recouvrir ses empreintes, le préoccupait bien moins que la santé de Christophe. Le roi de France était malade. Il avait mal dormi et si un mieux s'était déclaré dans les dernières heures cela n'avait pas pleinement rassuré Philippe. Il revenait pour en informer Alexandre, mais il se promettait bien de revenir au moustier dès l'après midi. Il prendrait même le mulet pour gagner du temps.

— Qui va là!

Il arrivait à proximité du château. Il avait déjà traversé une bonne partie du bois de la Combe et Philippe, surpris de l'injonction sursauta, tandis qu'un hussard issu d'une futaie lui barrait la route.

— Vous me reconnaissez bien. Vous m'avez déjà interrogé hier. Se bat-on dans la région?

Mais le soldat ne riait pas. Il observait Philippe d'un oeil sévère et soupçonneux.

— Où est ton compagnon?

— Il n'est pas avec moi aujourd'hui.

— Je m'en aperçois bien. Ce que je te demande, c'est où il se trouve. Le petit à la médaille.

— Ca, je n'en sais rieu.

— C'est bon, tu t'expliqueras avec le lieutenant. Mais, moi qui le connais, à ta place je parlerais tout de suite.

— Mais enfin!...

— Suffit. Avance et n'essaye pas de fuir, ça pourrait devenir dangereux.

Le hussard indiqua à Philippe la route à suivre. Ils coupaient vers le village. Un quart de lieue plus loins ils rencontrèrent un groupe de soldats frileusement serrés autour d'un feu qu'ils avaient édifié à l'abri d'un surplomb.

— Vous me payerez la double, triompha son guide! J'en ai un!

Et d'un coup de genou il poussa Philippe au milieu du cercle.

— Et l'autre, demanda un sous-officier?

— Il n'était pas avec lui. Il n'a rien voulu dire. On pourrait peut-être rentrer quand même.

Le mauvais temps faisait renâcler les hommes. La troupe ne brillait guère. Une heure plus tard Philippe eut sans doute évité d'être importuné, les hussards seraient rentrés bredouilles dans leur quartier?

— Mais que me voulez-vous? Qu'ai-je fait? essaya-t-il de protester une nouvelle fois.

On ne lui répondit même pas. C'est alors seulement qu'une sérieuse inquiétude le gagna. Ces hommes n'agissaient pas au hasard. C'est à lui, qu'on en voulait. A lui et à son compagnon, le petit à la médaille, comme on le lui avait exprimé très nettement. Il se souvint des circonstances dans lesquelles il avait dû quitter le château avec Christophe. Certs, Alexandre ne l'avait pas trahi, ni même Hubert, mais les officiers qu'il avait entrevus par la lucarne, ce policier dont il avait reconnu le nez saillant après l'avoir vu se promener toute une semaine dans les rues du village, ces officiers avaient-ils obtenu des renseignements précis sur le passager de la nuit? Le réseau d'indicateurs que la république entretenait chez les sympathisants royalistes avait il fonctionné? Avait-on localisé le Dauphin dans la région? Philippe ayant longuement bavardé avec Christophe durant la nuit, il était au courant de la rixe de Grenoble dont l'issue aurait pu être finale au voyage. La police était-elle parvenue à reconstituer l'itinéraire des fugitifs jusqu'aux environs de la fontaine du chevalier?

Philippe songeait à tout cela tandis qu'il descendait au village entre quatre hussards en armes. Il n'oubliait pas non plus le mystérieux retard de cet ami de Hugo, de ce passeur qui devait les conduire jusqu'en Italie... Il y avait tant d'inconnu dans cette affaire qu'il *n'y voyait et comprenait* plus rien. Quelle impression ferait-il au bourg ainsi encadré? On ne lui avait pas mis les menottes comme aux voleurs, mais où le conduirait-on? Allait-on l'accuser? Le faire passer en jugement? L'envoyer, pourquoi pas, au bagne ou en prison? Philippe n'était pas suffisamment au courant de toutes ces choses pour s'en faire une juste idée. Il n'avait rien fait de mal, mais dès que planait l'ombre du roi dans une affaire, cela devenait sérieux.

Par chance, son escorte s'arrêta devant l'école, avant les premières maisons et par ce temps nul ne se promenait dehors donc personne ne le vit. Les bâtiments, étroits, regorgeaient de soldats. Il y en avait partout. Les salles de classe ayant été transformées en dortoirs. Pour se chauffer, les hommes brûlaient les pupitres.

On le fit pénétrer dans un petit bureau où deux officiers tiraient sur leur pipe. Sénart sommolait. Celui qu'Alexandre qualifiait de parisien se leva, apparemment surpris.

— Tiens, vous avez quand même cueilli ce monsieur...

C'est au sous-officier de hussards qu'il s'adressait. Celui-ci s'était figé au garde-à-vous.

— Il était seul, mon lieutnant, nous n'avons pu mettre la main sur son compagnon.

— Le plus intéressant, bien sûr, ironisa Sénart en ouvrant un oeil. Enfin, c'est bon, allez reprendre votre garde.

Le maréchal des logis espérait sans doute une autre récompense. Un peu de repos notamment. Il n'osa cependant pas formuler de réflexion et, claquant du talon, il disparut dans un demi tour impeccable. Quand ils se retrouvèrent à trois, le policier s'approcha de Philippe.

— Hier mes hommes vous ont rencontré en forêt.

— C'est exact.

— J'en suis persuadé, mais vous n'étiez pas seul alors.

— Non, j'aidais un ami à attraper une marmotte. Il voulait faire le montreur à Paris,

— Je sais tout cela. Ce que je voudrais, c'est rencontrer votre ami.

— J'ignore où il se trouve...

— Comment cela, s'étonna le Parisien!

— Bah, expliqua Philippe, je l'ai appelé mon ami, mais c'est un gars de passage. Il est reparti en direction de Nancy. Je le connais peu, c'était la première fois que je le voyais.

Sans hésiter Philippe avait indiqué une ville, au hasard.

— Mais enfin c'est un peu fort, gronda Sénart. Tu rencontres un garçon, tu lui trouves une marmotte et puis tu t'en sépares comme ça! Sans qu'on te voie durant toute une journée! Où as-tu passé la nuit?

— Dans une grange près du château. Nous nous sommes laissés surprendre par la fin du jour. Vous pourrez le vérifier, nous avons fait du feu.

— Mais ton compagnon était très jeune, il n'est pas parti pour Nancy tout seul...

Cte argument du policier ne troubla pas Philippe.

— Je ne connais pas son âge, mais c'est un débrouillard. Puis vous savez il n'est pas riche, il n'a rien à craindre des voleurs.

—Il possède pourtant une médaille d'or, que tu as dit provenir du château.

— C'est lui qui me l'avait expliqué.

— Il était donc déjà venu dans la région pour avoir volé à Valone.

— Ce n'est pas à Valone, c'est dans un château qu'il s'en est emparé, mais il y en a beaucoup des châteaux...

Sénart essaya d'acculer Philippe en affirmant un mensonge.

— Monsieur de Valone nous a pourtant dit que cette médaille venait de chez lui.

Mais Philippe ne se démonta pas

— Il est possible que monsieur Alexandre ait constaté la disparition d'un bijou, mais il n'y a guère de chance pour que ce soit celui-ci. Sinon je n'aurais pas aider son voleur.

— Tu vas de temps en temps au château?

— Assez souvent, je donne un coup de main à Hubert, — le domestique, vous l'avez peut-être vu, — en coupant du bois.

Sénart s'arrêta de poser des questions et appela un homme.

(à suivre)

Un officier canadien décoré de l'OEB

Londres — Un officier de l'Armée canadienne a été décoré par la reine Elizabeth II pour ses états de service remarquables au Congo. Le capitaine Roger Beauregard, âgé de 31 ans, membre du régiment d'infanterie Princesse Patricia, a été fait Membre de l'Ordre de l'Empire britannique (MBE). Originaire de Gravelbourg, en Saskatchewan, le capitaine Beauregard s'est signalé à Elisabethville, alors qu'il commandait un détachement de signaleurs, en décembre 1961. Il a risqué sa vie à plusieurs reprises pour aller chercher des vivres pour ses hommes dans des quartiers où les combats faisaient rage.

Soyons fiers de parler français



Vers Washington et pour les Noirs. Voici les chefs d'un comité de Toronto qui se sont rendus à Washington pour saluer le vice-président Hubert Humphrey, et lui dire de trouver au plus tôt une juste solution au problème noir.

Venise remet deux reliques insignes à leurs premiers possesseurs:

– les reliques de saint Tite à Crête –

Venise (CCC) — Le Pape a donné au cardinal Urbani, patriarche de Venise, l'autorisation de restituer au Métropolite grec-orthodoxe Eughenios, de Heraklion, dans l'île de Crète, le reliquaire contenant le chef de saint Tite.

Cette relique avait été transférée en 1699 de Heraklion à Venise, où elle était à la basilique Saint-Marc. Saint-Tite, disciple de l'apôtre Paul, a été le premier évêque de la chrétienté crétoise.

– les reliques de saint Sabas à Jérusalem –

Jerusalem (CCC) — le 10 mars 1965, Sa Béatitude le Patriarche grec orthodoxe de Jérusalem Benedictos Ier, recevant des représentants de la Radio-Télévision française, a officiellement annoncé le transfert à Jérusalem des insignes reliques de saint Sabas, conservées depuis des siècles à Venise.

Dans sa déclaration, le Patriarche Benedictos a dit: "Nous annonçons avec une profonde satisfaction que le Vatican a donné son accord au Cardinal de Venise pour qu'il réponde avec bienveillance au désir que Nous lui avons exprimé, c'est-à-dire que les insignes reliques de Notre Saint Père Sabas rentrent à Jérusalem et qu'elles soient de nouveau déposées dans le Monastère que lui-même a fondé en 483. Le transfert de ces saintes reliques est un grand événement pour Notre Eglise et toute la chrétienté et il favorisera le développement des relations fraternelles entre les deux Eglises.

Tout le christianisme de Palestine exulte de joie après cette heureuse annonce. Cet événement contribuera sans doute à consolider la fraternité entre tous les chrétiens.

Saint Sabas est le fondateur du couvent qui porte son nom: Mar Saba. Il est né en 439 à Mutalaska, près de Césarée de Cappadoce. Entré à l'âge de huit ans dans un monastère de Basiliens, il partit en 456 pour la Palestine, où il vécut tout d'abord en ermite, jusqu'à ce que la progression constante du nombre de ses disciples l'amène à fonder lui-même de nouveaux couvents, dont le plus célèbre est celui de Mar Saba. Il y mourut le 5 décembre 532. Sa chapelle funéraire se trouve encore à Mar Saba, mais ses reliques sont à Venise. Depuis le 9ème siècle, il y a à Rome, sur l'Aventin, une basilique qui porte son nom: San Saba.

C'est au VIème siècle que les reliques de saint Sabas furent par ordre de l'empereur de Byzance, enlevées de Jérusalem et transportées à Constantinople, où elles furent déposées en l'église des Saints-Apôtres. En 911, les reliques furent emportées à Venise et remises à l'église Saint-Antonin, où elles sont vénérées depuis lors.

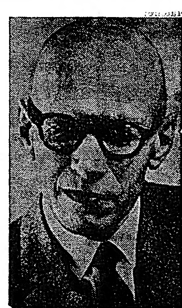
Nouvelle preuve de relations entre le tabac et le cancer

Toronto — Une étude faite par des spécialistes torontois, et basée sur les relations chimiques du cancer et du tabac, a établi, ans aucun doute possible, que l'usage du tabac, ou plus exactement l'ingestion régulière et fréquente d'éléments de nicotine, est une cause du cancer.

Le contact des lèvres avec la cigarette, le cigare ou la pipe, l'ingestion des goudrons du tabac, et l'aspiration de la fumée du tabac sont des causes désormais incontestables de cancer, en particulier le cancer du poumon.

Le Dr William K. Kerr, de l'Université de Toronto, dit que, par suite d'une étude chimique poursuivie dans les cliniques et les laboratoires de recherches de cette institution, la "relation chimique" a été établie sans conteste possible, entre le cancer et le tabac.

L'étude précédente d'un groupe de spécialistes américains, l'an dernier, n'avait porté que sur les "relations statistiques" du cancer et du tabac. On avait découvert que le cancer est "plus fréquent" chez les fumeurs, que chez les non-fumeurs. Maintenant, dit le spécialiste torontois, la nouvelle série de recherches prouve de façon irréfutable "que le tabac est une cause chimique du cancer". Le mécanisme serait le suivant les éléments du tabac, assimilés par l'organisme du fumeur, empêcheraient la synthèse ou la dialyse de certains éléments dans les cellules. Et ces éléments n'étant plus assimilés ou éliminés normalement, causeraient le cancer, plus fréquent chez les fumeurs que chez les non-fumeurs.



Tabac et cancer. A l'Institut Banting de l'Université de Toronto, un groupe de chercheurs en sont venus à la conclusion qu'il y a un lien certain entre le tabac et le cancer. Le docteur William K. Kerr, qui présidait à ces recherches, affirme que la cigarette apporte des substances cancérigènes dans l'urine et la vessie.

Vient de paraître aux Editions de l'Homme

"Le dompteur d'ours"

par Yves Thériault

"LE DOMPTEUR D'OURS" que viennent de rééditer les Editions de l'Homme est un volume qui enchante et émeut de la première page à la dernière.

Habillement construit et conduit avec vivacité, ce roman de Yves Thériault fut publié pour la première fois en 1951. Depuis cette date il n'a cessé d'être en demande.

Voici d'ailleurs ce qu'en dit certains critiques à l'époque:

"On retrouve dans le DOMPTEUR D'OURS les qualités qui donnaient aux CONTES POUR UN HOMME SEUL leur éclat, leur accent insolite. Ce livre participe de la même inspiration que la FILLE LAIDE, du même climat romanesque, de cette peinture de la vie secrète des bourgs canadiens où la violence des passions se dérobe sous les couleurs tranquilles de la vie provinciale".

(Albert Ayguesparse, LE PEUPLE, Bruxelles)

"Le ressort principal de l'oeuvre de Thériault me paraît être un sens très aigu de l'instinct, une communion spontanée avec ce qui est, pour ainsi dire, au ras de la nature primitive".

(Gilles Marcotte, LE DEVOIR)

"L'éveil de l'amour chez les adolescents Lubin et Elise, la chasse à l'ours, la querelle des frères Jubin sont des morceaux alertes marqués au coin d'une juste observation".

(Jean Hamelin, LA PRESSE)

"L'histoire... est celle d'un beau gars solide qui traverse un petit vivllage, pour y éveiller, chez les femmes, une folie lubrique, et chez les hommes un désir de réparation et de renouveau."

(Lucette Robert, PHOTO-JOURNAL)

"C'est un roman plein de saveur, judicieusement observé, avec des types de femmes et d'hommes d'un très beau dessin".

Georges Lecomte, de l'Académie française)

"LE DOMPTEUR D'OURS" est en vente partout à -1.50 l'exemplaire ou à la Librairie Ducharme Ltée, 418 ouest, rue Notre Dame, Montréal, 849-1146.

Information Larousse

Soyons fiers de bien parler

Il y a environ cent vingt-cinq millions de francophones dans le monde. Le français est la langue naturelle ou officielle de trente pays. Plus d'un tiers des délégations de l'Assemblée des Nations unies l'emploient régulièrement. Il est donc nécessaire que soit assurée l'unité de notre langue, et que tous les francophones usent du même langage, d'un français qui ne se dégrade pas dans son vocabulaire, dans sa syntaxe, dans sa prononciation, selon les usages des divers pays où il est parlé et les influences locales qu'il subit. Ce français universel doit être pur et correct.

Or, justement, on constate qu'aujourd'hui la langue française est partout menacée. Trop de personnes parlent n'importe comment, bafouillent, cherchent leurs mots, ou même ne les cherchent pas! Combien se contentent d'approximations, de "trucs" de "choses", de "machins", et s'égarent dans le labyrinthe de phrases complexes dont l'architecture est branlante!

Depuis quelques années, des groupements divers luttent pour conjurer ce danger. C'est ainsi qu'en Belgique des milliers d'affiches illustrées ont été tirées, qui ont été distribuées par les soins des ministères de l'Education nationale et de la Culture, des P.T.T., des Communications, par les centres culturels du Hainaut, de Namur et du Luxembourg. Ces affiches ont été apposées dans les écoles, dans les bureaux de poste, dans les locaux de certaines administrations. "Soyons fiers de bien parler!" proclame l'une d'elles. Des slogans sont publiés par les journaux et diffusés par la radio. En voici quelques-uns qui sont presque des maximes:

"Notre langage donne la mesure de notre esprit". "La vulgarité du langage n'est pas moins choquante que celle des manières". "Celui qui parle mal est semblable à celui qui chante faux, et il a moins d'excuses".

Ces formules sont diffusées, chaque jour, à la même heure, par la radio, et l'on peut penser que l'auditeur qui entend répéter: "Intéressez-vous aux problèmes de langage: vous verrez comme ils vous enrichiront et vous passionneront", "Ce n'est pas le français qui doit s'avilir pour être à la portée des ignorants, c'est nous qui devons nous hausser à son niveau", on peut penser que cet auditeur, si distrait soit-il, finira par se laisser influencer et suivra le conseil qu'on lui donne: Participez à la croisade internationale pour la sauvegarde et l'unité de la langue française!"

Et s'il était besoin de dégager une philosophie de la lutte pour le français universel, qu'on mène un eu partout dans le monde, nous pourrions la trouver dans ces lignes extraites d'un article de M. Marcel Thiry, secrétaire perpétuel de l'Académie royale belge de langue et de littérature françaises: "Le bon langage est une condition de l'entente des hommes. Arrivés à un certain stade de l'exactitude dans l'expression, il est rare que les humains ne puissent pas trouver un terrain d'accord, parce qu'ils se comprennent alors totalement et que, dans leurs totalités respectives, il est bien exceptionnel que n'existent pas certains sentiments, certains espoirs qui leur sont communs".

(Extrait de la revue mensuelle VIE et LANGAGE, Larousse éditeur).

Soyez prudent

La Grande-Bretagne et l'Afrique

Peu de chose de l'empire au dessus duquel l'Union Jack se déployait naguère orgueilleusement. Le domaine anglais d'Afrique a compté jusqu'à une vingtaine de pays; sa superficie dépassait 4 millions de milles carrés, la population montait à 132 millions d'hommes.

Ce domaine se réduit maintenant à quatre petits territoires: Rhodésie du Sud, Swaziland, Basoutoland et Béchuanaland (ou Bethouanaland).

Trois de ces territoires sont en voie vers une indépendance prochaine. Quant à la Rhodésie du Sud, elle occupe une situation particulière et précaire. La minorité blanche y règne encore, mais le gouvernement britannique la presse d'instituer le suffrage universel. La minorité régnante menace de proclamer l'indépendance si le gouvernement britannique se montre trop exigeant.

Voici le panorama des trois protectorats noirs qui vont bientôt s'affranchir.

Swaziland

Le Swaziland est constitué par un territoire de 6,700 milles de superficie enclavé entre l'Union Sud-Africaine, sous domination des Afrikaanders, et la colonie portugaise de Mozambique. Il jouit de l'autonomie, espère l'indépendance entière dans l'année. Après 60 ans d'administration britannique, le brusque passage du régime des tribus à la politique moderne entraîne quelque confusion chez la plupart des indigènes. C'est surtout la popularité du roi Sobhuza II auprès des "anciens" des tribus qui a porté au pouvoir le parti gouvernant. L'avis des anciens fait loi chez les Swazi.

L'économie repose sur l'exportation de l'amiante, du minérai de fer et du bétail. Des milliers de Swazi subsistent péniblement en cultivant le sol. Les hommes politiques du pays savent que l'économie du pays dépend dans une large mesure de relations amicales avec l'Union Sud-Africaine; ils se montrent donc prudents dans leurs revendications d'égalité raciale. Le pays donnait naguère asile aux réfugiés politiques de l'Union; il ne les accueille plus, de crainte de provoquer l'hostilité du gouvernement blanc de Prétoria.

Basoutoland

Le Basoutoland, presque deux fois grand comme le Swaziland, est encerclé par l'Union Sud-Africaine. Le mois prochain son peuple est appelé à élire un nouveau gouvernement; pour la première fois, il s'agira d'un ministère entièrement noir.

Les électeurs, en majorité, ne savent pas lire. C'est donc un symbole qui désigne les candidats, au lieu de leurs noms, sur le bulletin. L'électeur aura à choisir entre un cheval noir, un bufle bleu, un éléphant noir ou une main d'or. Pour l'empêcher de voter deux fois, on lui fera plonger le pouce dans une bouteille d'encre de couleur.

Des trois protectorats britanniques voisins ou englobés dans l'Union Sud-Africaine, c'est le Basoutoland que Prétoriat considère le plus dangereux. Il n'a pas hésité à donner asile à Potlako Laballo, qui menaçait de renverser le gouvernement sud africain par la force. Il est un des rares Etats africains qui tolèrent le parti communiste. Certains de ses habitants pratiquent encore le meurtre rituel. Deux chefs de tribu accusés d'avoir assassiné trois adversaires politiques et incarcérés sont cependant candidats aux élections législatives. Les observateurs prédisent que c'est le parti appelé "Congrès du Basoutoland" qui l'emportera; son chef M. Ntsu Mokhehle, a été reçu dernièrement par le gouvernement de Pékin.

Le pays est en grande part pierreux, aride; les paysans y ont donc la vie difficile. L'autorité du chef suprême Moshoeshoe II est en déclin. Nombre d'observateurs sont persuadés que le Basoutoland est un terrain de choix pour l'infiltration du communisme à la mode de Pékin.

Béchuanaland

Avec ses 275,000 milles de superficie le Béchuanaland est le plus vaste des territoires britanniques qui restent en Afrique. Le désert du Kalahari en couvre une grande partie; sur le reste du territoire, l'élevage constitue la principale industrie.

Le Béchuanaland vient d'élire son premier ministère entièrement noir. Comme c'était prévu, c'est l'ex-chef de tribu Seretse Khama, âgé de 43 ans, qui dirige le nouveau gouvernement. L'administration britannique l'avait déchu de sa souveraineté sur la puissante tribu Bamangwato et banni du territoire, en 1952, après qu'il eut épousé Mlle Ruth Williams, secrétaire blanche originaire de Londres. Après le rapatriement du ménage, M. Khama a poursuivi l'oeuvre d'émancipation.

L'économie du Béchuanaland est aussi précaire que celle de la majorité des nouveaux Etats noirs. Le pays exporte un peu de bétail; jusqu'à présent la prospection ne révèle pas de gisements exploitables. L'avenir semble donc problématique.

Les trois protectorats dépendent dans une large mesure de l'Union Sud-Africaine, du point de vue économique. Cette dernière accueille chaque année des milliers de Swazis, de Basoutos et de Béthuanas qui cherchent du travail aux mines d'or et de diamant. Presque toutes les importations des trois protectorats sont de provenance sud-africaine; des impératifs géographiques leur imposent d'acheminer la plus grande part de leurs exportations par l'Union. Si celle-ci excluait l'immigration des protectorats ou édictait des embargos, les trois territoires se trouveraient dans une situation encore plus pénible que maintenant.

Dans quelques années la Grande-Bretagne se sera séparée des derniers vestiges de son empire d'Afrique noire. L'Union Jack, hissé en Afrique pour la première fois au dix-septième siècle, aura disparu. La dernière colonie noire se sera affranchie, non sans incertitudes pour l'avenir.

Les Canadiennes mangent trop, gaspillent trop

Niagara Falls, Ont. — Les Canadiennes en moyenne passent l'équivalent d'une année de leur vie à converser au téléphone. C'est ce que déclarait Mme Lilah Lymburner, présidente du comité féminin consultatif au ministère des Affaires économiques de l'Ontario, à un congrès tenu à Niagara Falls.

Mme Lymburner a dit également que les Canadiennes mangent trop et font des achats inutiles. De façon générale, la ménagère canadienne regarde la télévision durant cinq heures par jour, et elle jette 400 livres d'aliments par année.

Bien que, dans l'ensemble, les Canadiennes cherchent à combattre l'embonpoint, la femme de genre typique consomme 3,200 calories par jour.

Mme Lymburner, en parlant des femmes qui achètent trop, dit que ces dernières donneront pour prétexte que "tout le monde possède cet objet", ou que "personne en a et qu'elles veulent être les premières", ou enfin simplement, parce qu'elles en ont envie.

Quand enseigner?

Un savant canadien que tous respectent, le Dr Wilder Penfield, a 20 fois, dit et démontré que l'acquisition d'une deuxième langue et même d'une troisième et d'une quatrième langue vient facilement aux enfants en bas âge et que ces derniers peuvent conserver la pureté de leur langue maternelle s'ils sont bien guidés. Lorsqu'elle formulera ses recommandations, la Commission Laurendeau-Dunton devra s'inspirer de ce fait scientifiquement prouvé plutôt que des craintes de ceux qui croient prématuré l'enseignement d'une langue seconde dès l'école primaire.



Championne mondiale. Après 18 ans, les honneurs pour le patinage de fantaisie reviennent au Canada. Voici la nouvelle championne du monde, Petra Burka, de Toronto. La dernière fois que le Canada recueillit ce laurier, ce fut avec Barbara Ann Scott, en 1947.

PARIS VOUS "TRANSMET" SA BIENVENUE



A l'ombre de la Tour Eiffel au sommet de laquelle pointe une antenne de transmission utilisée depuis 1913 par la Radio nationale française, se dresse le nouvel immeuble circulaire de la Maison de la Radio, 116 avenue du Président-Kennedy, à Paris.

Point de repère des Canadiens et des autres visiteurs de la capitale, l'édifice est très commodément situé, à seulement 200 verges du pont de Grenelle que surplombe une réplique de 30 pieds de hauteur de la Statue de la Liberté du port de New York, statue offerte en cadeau par la France aux Etats-Unis.

Le nouveau centre de la radio est une attraction touristique majeure de Paris, selon Air-France, à cause de son concept architectural, des oeuvres d'art qu'il renferme, et des spectacles qui s'y donnent. La Maison de la Radio est formée de cinq immeubles concentriques et couvre une superficie de 215,280 pieds carrés. Elle abrite une salle de concert de 1,000 fauteuils, un théâtre de 820 sièges, un vaste auditorium pour la musique, un grand studio de télévision, 56 autres studios et 974 bureaux.

La décoration intérieure, signale Air-France, est riche de plusieurs oeuvres d'art contemporaines, soit d'importantes peintures, mosaïques et fresques de Soulage, Mathieu, Singier, Bezombes, Manessier et Leygue, ainsi que des sculptures de Martin, Bazaine et Mategor.

Les visiteurs de Paris intéressés aux attractions peu coûteuses peuvent, en plus d'y admirer ces oeuvres d'art, profiter de visites gratuites des installations de la Maison de la Radio, ainsi que d'excellents concerts où le public est admis sans frais. Pour ceux qui aiment flâner en ville, une brochure intitulée "Paris à Pied", suggère, à l'aide d'une carte, sept itinéraires de promenades. On peut s'en procurer un exemplaire en écrivant au Service UX, Air-France, Place Ville-Marie, Montréal 2.

8ème centenaire de la cathérale de Sens

Différents comités patronnés par le ministre d'Etat chargé des affaires culturelles viennent d'être créés à Sens pour préparer les fêtes du VIIIème centenaire de la consécration de la cathédrale. Ils sont placés sous la présidence de MM. Léon Noël, ambassadeur de France, membre de l'Institut, et Huot, président de la Société archéologique de Sens.

La cathédrale de Sens a précédé toute la lignée des cathédrales françaises. Commencée en 1120 par Henri Sanglier, archevêque de Sens, elle abritait en 1163 les magnificences des cérémonies pontificales sous le pape Alexandre III, exilé en France. Il est probable que la beauté de la cathédrale fut une des principales raisons qui déterminent le Souverain Pontife à préférer Sens à toutes les résidences mises à sa disposition par le roi. A cette date Maurice de Sully jetait les fondements de Notre-Dame et Chartres, Bourges, Reims, Orléans, Troyes ne pouvaient offrir au pape que leurs basiliques romanes.

Malgré les transformations réalisées au XVIIème siècle, la cathédrale de Sens reste un ensemble imposant dont l'harmonie des proportions et l'ampleur des nefs, qu'éclairent encore des vitraux des XIIème et XIIIème siècles, sont les principales caractéristiques.

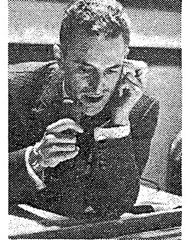
De plus, le trésor cathédral est un des plus riches de France. Pour l'histoire du tissu, il est unique car il possède des spécimens de fabrications égyptiennes, sassanides et byzantines; il abrite également de précieux ornements liturgiques — dont ceux dits de Saint Thomas Becket qui, s'ils n'appartinrent pas au primat d'Angleterre, furent du moins utilisés par lui pendant son séjour à Sens — des tapisseries, des ivoires, des pièces d'orfèvrerie.

Ce sont toutes les splendeurs passées d'une cathédrale où sommeillent tant de souvenirs d'Histoire, qui seront évoqués au cours du printemps.

Sécurité familiale

Bonne fête!

M. l'abbé Henri Boisvert, Mallaig
M. Marcel Garant, Donnelly
M. Jos Adolphe Couture, Bonnyville
Soeur Léna Beauchesne, s.c.e., Bonnyville
M. Henri Champagne, Edmonton
M. Victor Cloutier, Donnelly
M. Marcien Forestier, Edmonton
M. l'abbé Lucien Robert, Calgary
M. David Ayotte, Plamondon
M. Laurent V. Binette, St-Paul
M. Paul Magnan, Edmonton
M. Philippe Plamondon, Plamondon
M. Eloi Proulx, Legal
M. Albert Sabourin, Morinville
M. Edouard G. Vasseur, Bonnyville
M. Louis Bruneau, Jean-Côté
M. J. Achille Demers, Edmonton
M. René E.A. Depré, Edmonton
M. Alcide L.J. Godbout, Edmonton
M. L'abbé Jean-Marie Martineau, Plamondon
M. J. Jean-Paul Mercier, Asbestos, P.Q.
M. Olivier Morrissette, Edmonton
M. Paul A. Sicotte, Falher
Mme Thérèse M. Belzil, Edmonton
M. Thomas Langevin, St-Vincent
M. Blair J. A. Doré, Edmonton
M. Jean-Baptiste Dallaire, Mallaig
M. Robert J. Longchamps, St-Paul
M. Marcel Mahé, Ste-Lina
M. Roland C. Piquette, Plamondon
M. Emile L. Vallée, Bonnyville



RENÉ LECAVALIER est considéré, à juste titre, comme un des meilleurs commentateurs sportifs de langue française à la télévision et à la radio. Cette année encore, aux réseaux français de radio et de télévision de Radio-Canada, RENÉ LECAVALIER décrit les joutes de demi-finale auxquelles prend part le club de hockey Canadien.

En 1964, 989 adolescents d'Edmonton ont déserté leurs foyers: 505 filles, 484 garçons. De ce nombre 32 sont encore au loin, les autres sont revenus ou ont été ramenés.

* * *

En 1964, il y eut 59 noyades en Alberta.

La mortalité infantile trop élevée

Des milliers d'enfants meurent chaque année parce que leurs parents ne sont pas suffisamment bien informés sur les principes de la médecine préventive.

En 1962, un total de 12,941 bébés sont morts au Canada avant leur premier anniversaire. Un grand nombre de ces mortalités auraient pu être évitées.

Le taux de mortalité infantile est au Canada, supérieur à celui de 13 autres pays du monde occidental. En Suède et au Pays-Bas, la mortalité infantile a été de 15 pour 1,000 enfants nés vivants, en 1962. Cette année-là, au Canada, le chiffre était de 28 pour 1,000 enfants nés vivant, soit 9 pour cent de tous les décès pour l'ensemble du pays.

"Une attention toute particulière pour la mère durant la grossesse, un surplus de surveillance médicale et une meilleure alimentation peuvent contribuer grandement à préserver la vie et la santé des bébés", déclarent les autorités fédérales de santé.

La Chambre de Commerce du Canada à la Commission Laurendeau - Dunton

Que les deux langues soient enseignées dans toutes les écoles du Canada, à partir de la 3e année au plus tard

Toronto, 30 mars, 1965 — Le Conseil exécutif de la Chambre de Commerce du Canada a déclaré aujourd'hui, devant da Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, qu'un accroissement du nombre de citoyens bilingues au Canada contribuerait probablement plus que tout autre facteur à améliorer les rapports entre les deux groupes fondateurs et, par conséquent, à assurer une compréhension plus étendue.

La Chambre affirme, dans un mémoire de 35 pages, que le fait qu'un pays ait deux langues officielles n'oblige pas tous les citoyens à être bilingues, mais il devrait cependant y en avoir un grand nombre qui le soit dans les milieux politiques comme dans ceux de la fonction publique, des affaires et de l'enseignement. Il est inévitable que le nombre de Canadiens francophones qui parlent anglais doive dépasser le nombre de Canadiens anglais parlant français.

Le mémoire fut soumis par une délégation dirigée par M. H.F. Hoerig, président du Conseil exécutif de la Chambre. Il avait été rédigé sous la conduite de M. G.P. Keeping, de Montréal, président du comité spécial de la Chambre sur le bilinguisme et le biculturalisme.

"Le fond du problème" déclare le mémoire "est que nombre de Canadiens sont d'avis que le principe de l'association entre les deux groupes pionniers qui avait été envisagé au moment de la Confédération, n'a pas été respecté. Il importe pour la sauvegarde de l'unité nationale que cette conviction n'ait plus de fondement. Dans tout effort vers cet objectif, il faut veiller à corriger toute déviation fondamentale du concept confédératif résultant des changements survenus au Canada au cours du siècle qui s'est écoulé."

"Il faut que partout au pays les élites aient une idée nette et précise de la base de l'association. Une fois cet objectif atteint, il faut de plus que ces élites manifestent la volonté de communiquer cette compréhension à l'ensemble de la population. Un tel degré de compréhension ne pourrait cependant pas être atteint du jour au lendemain. Ce serait là un objectif à long terme. Le seul outil qui puisse en assurer le succès réside dans l'instruction autant chez les jeunes que chez les adultes."

Dans un chapitre portant sur le biculturalisme, le mémoire affirme que la Chambre en vient à la conclusion que dans un pays libre comme le Canada, aucun élément culturel, quelle qu'en soit l'origine, ne doit être entravé. En raison de l'origine ethnique des deux groupes dominants, les éléments de bases des deux cultures des deux peuples pionniers continueront sans doute de dominer, et il est souhaitable qu'il en soit ainsi. Mais aucune entrave ne devrait nuire à l'enrichissement de la culture nationale dans son ensemble par des apports étrangers. A l'avis de la Chambre, il s'agit là d'un domaine où il ne devrait pas y avoir d'autres mesures de contrôle intérieur que la reconnaissance des langues officielles du pays et celles qui ont pour objet le maintien de l'ordre social.

En ce qui a trait à l'incidence économique, le mémoire affirme que la survivance de la langue française et les souvenirs historiques qui s'y rattachent étant des phénomènes uniques en Amérique du Nord, ils constituent un appoint touristique important. Une saine administration des affaires exige des permutations de personnel entre les établissements. Il est nécessaire que les dirigeants d'entreprises revisent constamment leur attitude en ce qui a trait au bilinguisme et au biculturalisme et s'assurent qu'elle est toujours juste et équitable. On pourrait craindre que le développement du bilinguisme ne pèse sur les frais généraux des entreprises et qu'il ne nuise à leur position concurrentielle. "Nous ne voyons dans cet accroissement des frais, aucune raison de s'inquiéter de la position concurrentielle du Canada, soit sur le marché intérieur ou sur les marchés étrangers" affirme le mémoire.

Le mémoire recommande, entre autres, que chaque Canadien fasse tous les efforts possibles en vue de maintenir et de développer un vigoureux patriotisme canadien et de favoriser l'unité nationale. Ce résultat ne pourra être atteint qu'en favorisant une meilleure compréhension entre les citoyens, en mettant en relief notre nationalité canadienne et non nos origines ethniques et en poursuivant la croissance et l'expansion du pays.

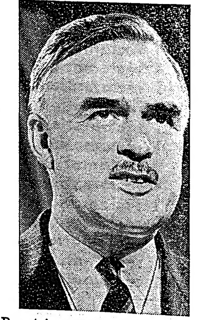
Que l'anglais et le français soient enseignés dans toutes les écoles du Canada, à partir de la troisième année au plus tard; que l'on s'assure un effectif suffisant de professeurs de langues compétents; que l'on invite des historiens éminents à prêter leur concours à un effort de présentation et d'interprétation communes des faits de l'histoire du Canada qui suscitent des antagonismes raciaux. Le mémoire déclare en outre: "Nous croyons qu'aucun règlement d'ordre religieux ne devrait influencer les conditions d'emploi des professeurs de langues."

Que l'on utilise les média de communication en vue de promouvoir des discussions saines et objectives sur le fondement de l'association entre les deux races fondatrices, ce qui favoriserait une compréhension plus étendue au sein des deux groupes.

Que dans les régions du pays où il y a des agglomérations importantes des deux groupes linguistiques, tous les candidats à un poste dans la fonction publique fédérale appelés à traiter avec le public soient tenus de posséder au moins une connaissance pratique du français et de l'anglais. Qu'il est souhaitable que tous les sous-ministres puissent parler couramment les deux langues. Etant donné qu'il s'agit là d'un objectif à long terme, la Chambre recommande, afin d'assurer qu'en attendant, les deux groupes linguistiques soient desservis avec compétence et efficacité, qu'il y ait dans chaque ministère, un sous-ministre associé ou adjoint parfaitement bilingue.

Air France a atteint, au cours de 1964, de nouveaux sommets dans tout son réseau de routes mondiales, au chapitre de sa clientèle. En effet, 3,801,158 passagers ont été transportés par la ligne aérienne française à 112 villes différentes à travers le monde. Ce chiffre marque une augmentation de 9.1 pour 100.

L'achalandage régulier entre le Canada et l'Europe seulement a augmenté de 46.1 pour 100.



Rapatriement. John Robarts, premier ministre conservateur de l'Ontario, ne voit pas l'avenir du Canada de la même façon que M. Diefenbaker. M. Robarts approuve la formule de rapatriement proposée par Pearson, Diefenbaker s'y oppose, alléguant que ce serait un pas vers la balkanisation du Canada.

LEGAL

Château Sturgeon

Mme Rosalie du Perron résidente du Château (autrefois de Breynat) mourut doucement pendant son sommeil le 14 mars dernier.

Elle laisse pour pleurer sa perte outre son époux, Stanley, quinze enfants. A la famille éprouvée, nous offrons nos sympathies les plus sincères.

Divertissements

Le 2 mars les dames auxiliaires eurent un bingo à la résidence. Les gagnants furent: Mme Liliane Parent, M. Leduc, M. Alarie, Mme Bellerive, M. Pelletier, Mme Pelletier, Mme Keroak, Mme Pouliot, Mme Elbena Bossé et M. St-Jean.

Le prix d'entrée fut gagné par M. Alari.

Le 7 mars les Dames de Ste-Anne organisent un autre bingo pour les vieillards. Après la distribution des prix, aux chanceux, il y eut du chant par M. le vicaire, l'abbé Houde, M. Roland Préfontaine et Lionel Forcade ainsi que des chansons mimées par Marguerite et Patricia Montpetit.

Le 21 mars les dames du C.W.L. et leurs époux organisèrent une soirée récréative pour les résidents. Il y eut bingo, de beaux prix, tire et sucre à la crème, gâteaux et café pour régaler tout le monde.

Les vieillards remercient les différentes organisations d'être venu les divertir et rendre leur stage agréable. Ils apprécient toujours de la visite.

Départ de Rév. Soeur Du Moulin

C'est avec beaucoup de regret que les gens de Legal dirent aurevoir à la Rév. Soeur du Moulin, supérieure du Couvent du Sacré-Coeur.

Pendant six ans elle se dévoua et se donna à notre paroisse. Son grand coeur sa jovialité unique, sa générosité et son intérêt dans toutes les activités de notre milieu furent fort appréciés par tous.

Les dames de la paroisse organisèrent un rende-vous surprise en son honneur.

M. Georges Leduc lui présenta, au nom de tous, une montre bracelet gravée et la remercia de son dévouement exercé et lui assura que son souvenir restera longtemps parmi nous.

Bonne chance, Rév. Sr du Moulin et puissiez-vous être très heureuse dans votre nouveau champ d'apostolat.

La Rév. Sr. du Moulin désire remercier tous les paroissiens de Legal pour leur bonté à son égard.

Radio-Canada

SACHA, qui êtes-vous?

par Gisèle Théroux

Je suis assise en face de Sacha, le Don Juan de l'heure dans le domaine de la chanson au Québec. Mes connaissances en psychologie masculine sont sur le qui-vive. "De quoi est donc fait un Don Juan?" Cette petite question a marqué le début de cet entretien et vous montrera ce que j'ai découvert.

Depuis plusieurs semaines, Sacha, en compagnie de Marie-Josée, anime à Jeunesse oblige l'émission intitulée le "Club des Jnobs".

— Sacha qu'est-ce qu'un Jnob?

— Un Jnob est un jeune, garçon ou fille, qui est tout le contraire d'un snob. Il est "dans le vent". Mais c'est avant tout un membre du Club des Jnobs! Un club dynamique, jeune, qui rayonne, déjà, aux quatre coins du pays!



— Et vous, Sacha, qui êtes-vous? où êtes-vous né?

— Je suis d'origine italienne. Je suis né à Naples, l'aîné d'une famille de dix enfants. Je suis toutefois de nationalité française. Et au Canada depuis un an et demi.

— Par quel chemin êtes-vous venu à la chanson?

— D'abord, petit garçon, je désirais devenir ingénieur en aviation. Pas pour la technique, mais pour l'exploit, le prestige. J'en rêvais; cela m'emballait tellement que, en me rendant à l'école, je chantais . . . et je n'ai pas cessé depuis. En France, avec un camarade, nous avons formé le duo "Serge et Sacha". Nous avons préparé un tour de chant que nous sommes venus présenter aux Etats-Unis et au Canada.

— Et nous vous avons gardé . . . Comment, Sacha, choisissez-vous une chanson?

— Je la choisis pour ses paroles, d'abord. Puis, pour sa cadence. Je n'interprète pas la chanson inscrite au palmarès. Je m'en éloigne, au contraire. J'aime chanter la chanson que j'aime, justement. Ainsi, à Jeunesse oblige, je chanterai une chanson de mon choix et une autre que l'on me demandera.

— Comment choisiriez-vous une femme, une copine dans la vie?

— Je la choisirais pour son intelligence, pour sa curiosité intellectuelle. Belle? Tant mieux si elle l'est.

Sacha a de grands yeux noirs. Des yeux de Napolitain, quoi! Il les promène nonchalamment sur tout, là où cela lui plaît. Quand son oeil s'accroche, le charme se déploie. A la façon d'une caresse. Tout doucement. En profondeur.

Quand Sacha ne chante pas, il consacre ses loisirs, qui sont bien peu nombreux, à la lecture. Il possède aussi une collection de timbres. Il garde une certaine nostalgie des sports qu'il a déjà pratiqués, la boxe et la natation. Il travaille beaucoup. Il aimerait, un jour, pouvoir chanter l'opéra. Il possède d'ailleurs une belle voix de ténor avec laquelle il chante la romance à vous faire rêver les yeux grand ouverts. Mais un jour, qui sait? Il a un autre atout: il parle cinq langues, soit le français, l'anglais, l'espagnol, l'italien et l'allemand. Parmi ses projets immédiats, figure l'étude du russe.

— A Jeunesse oblige, le rôle d'animateur vous plaît?

— De plus en plus. J'essaie de donner à l'émission un ton intime. Gai, bien sûr. Nous recevons toutes les suggestions des jeunes et nous en tenons compte dans l'élaboration de l'émission. Chaque semaine, aussi, nous présentons de nouvelles figures dans le domaine de la chanson. Puis, comme dans un club il y a de nombreuses activités, nous en parlons au cours du rendez-vous.

— Croyez-vous compatible de mêler votre carrière professionnelle et une vie à deux?

— Je le pense. Je le souhaite.

Cette rencontre de deux cultures latines valent à Sacha ce "fougueux" du tempérament italien et la largeur d'esprit qu'apporte la culture française. Sacha, garçon séduisant et charmant, fait preuve de beaucoup d'intelligence. Une maturité d'esprit lui fait apprécier, chez une femme, la finesse de l'esprit et la curiosité intellectuelle.

L'art de sourire

Vous est-il déjà arrivé de rencontrer des personnes qui ne sourient jamais? L'air triste et boudeur qu'elles affichent du matin au soir semble vous tenir responsable du poids de leur existence. Accordez-leur un bienfait, prévenez leurs désirs, aucune parole ne les anime, elles restent figées. Si vous avez déjà rencontré des êtres semblables, vous vous êtes sans doute dit: "Sont-ils assez ennuyeux!" Ennuyeux ils le sont, et pour eux-mêmes et pour les autres.

Ces personnes savent-elles que le sourire... s'apprend et se cultive? On apprend l'art de converser, l'art de plaire; pourquoi pas l'art de sourire? Si nous savions comme le sourire est communicatif! Présentez un air sévère, automatiquement vous inspirerez des visages rigides, qui ne se dérideront pas; au contraire, parez votre bonjour d'amabilité et de grâce, tout le monde vous rendra la pareille.

Mais la vie contrecarre souvent nos beaux projets, refoule nos élans d'optimisme. Sourire alors demande un immense effort. Ne devrait-on pas songer qu'un air éploré n'arrangera pas les choses, qu'il n'empêchera pas les événements de survenir? Mieux vaut, à tout prendre, faire contre mauvaise fortune bon coeur.

C'est l'exemple que nous donne Catherine de Saint-Augustin, la petite hospitalière au sourire légendaire. Avec art elle sut cacher à son entourage les tortures des démons et les angoisses qu'ils provoquaient dans son âme. Avec habileté elle voila les inconvénients d'une fragile santé que les misères de la colonie ne pouvaient qu'accroître. Son secret? Un sourire constamment radieux. Tous les malades voulaient se faire soigner par elle. On la demandait, on la recherchait, on l'admirait. Et Catherine en profitait pour faire du bien.

Sourions à la vie, même dans ses jours les plus sombres. Le soleil reviendra. Gratifions les autres d'un visage rayonnant, et l'existence nous paraîtra plus belle. Avril n'est-il pas le mois qui annonce le printemps, en plus d'être celui de la joie pascale? Double raison de sourire.

Claire Léonard

Annonces classées

PROFESSEURS DEMANDES

Le Conseil des Ecoles Séparées d'Edmonton sollicite des applications de la part de professeurs qualifiés pour tous les grades, à commencer au 1er septembre 1965.

Appliquez auprès de M. F.-E. Connelly, directeur du recrutement des professeurs, Ecoles Séparées d'Edmonton, 9607-106e rue.

Téléphone: 429-2751.

SUITE A LOUER

Suite de 3 chambres, complètement privée au deuxième étage. Taux raisonnable. Couple d'âge moyen.

Tél. 424-1385 — 9544-109A ave.

DISTRICT SCOLAIRE DE JASPER No 3063
DANS LE PARC NATIONAL DE JASPER

demande des professeurs pour enseigner le français aux grades XI à XII et autres sujets à être décidé. Le professeur devra pouvoir parler le français couramment.

Echelle de salaire 1965-66:
Min: 3100-3600-4100-5100-5500-5800
Max: 5000-5700-6600-8300-8700-9000

Appliquez, spécifiant vos qualifications, votre numéro de téléphone et toute autre information importante en écrivant en anglais à:
W.L. Yorke, Sec.-Treas., Box 520, JASPER, Alta. Phone 852-3240.
(B-7-4)

PROFESSEURS DEMANDES

Professeurs demandés pour l'école de Beaumont.
1 pour grade 3
1 pour grade 6
1 pour grade 7, 8 ou 9
Contactez:
L. Beaudoin, Principal.
Ecole de Beaumont,
Beaumont, Alberta.
(C-30-6)

VIMY

M. et Mme Roger Laplante désirent exprimer leur reconnaissance à l'Association de l'arène de Morinville, à l'équipe de Morinville et à celle de Vimy, ainsi qu'à tous ceux qui ont assisté à cette partie spéciale de hockey en faveur de leur fils blessé au hockey.

Le 26 mars, nous avions un festival anglais dirigé par M. Jerry Bryant et Mme Mary MacGregor, de Westlock. Prirent part à ce festival les élèves des grades 4 à 8 de Westlock, Picardville, école publique Ste-Bernadette et Vimy. Les parents ont bien apprécié tous ces beaux numéros.

M. et Mme Oscar Chevrier, et leur fils Paul, ont visité tous leurs neveux et cousins la semaine passée.

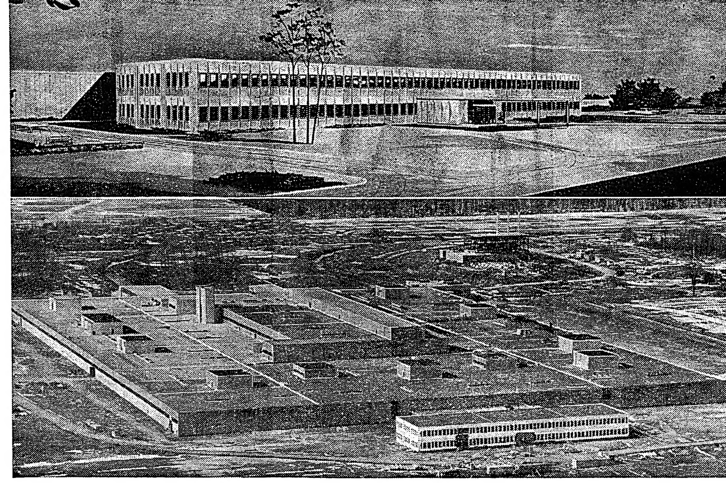
M. et Mme Roland Séguin, et leur fillette de Slave Lake, visitaient M. et Mme Wilfrid Séguin.

M. et Mme Armand Provençal et famille de Villeneuve visitaient les familles Provençal.

Dimanche, Léo-Paul Boissonnault de Morinville était chez M. et Mme Fernand Bilodeau.

Nous souhaitons prompt rétablissement à M. Edmond Sabourin qui est hospitalisé à Westlock.

Nos plus sincères sympathies à Mme Jos. Dusseault, M. Vital Lachance, M. Gérard Lachance, Mme Wilfrid Séguin qui viennent de perdre leur soeur, Mme Jean Tuillier de Legal.



La construction de l'usine General Motors à Ste-Thérèse progresse rapidement et la pose récente du toit a permis de commencer la mise en place de la machinerie et de l'outillage dans la vaste bâtisse qui abrite près d'un million de pieds carrés d'espace utile. Tel que prévu, on croit pouvoir précéder aux épreuves de contrôle au cours de l'été, en vue d'une production normale dès l'automne, début de "l'année-modèle" 1966. Comme on le sait, l'usine emploiera environ 1000 personnes au début, chiffre qui passera à 2,500 au terme de l'expansion. Ci-haut, dessin d'architecte montrant la section des bureaux de la nouvelle usine et plus bas, une récente photographie aérienne des travaux qui s'achèvent. Au fond, derrière l'usine, les trois cheminées de la chaufferie qui fournira la chaleur et la vapeur nécessaires à l'usine. On notera dans la photo du bas que les proportions actuelles des bureaux sont modestes, si on les compare à l'ensemble de l'usine.

Les religieuses devraient-elles adopter l'habit laïc?

La plupart des problèmes sont aujourd'hui discutés sur la place publique; la modification de l'habit des Religieuses ne fait pas exception. Certains voudraient que toutes les Religieuses abandonnent leur habit religieux, pour porter un costume laïc. Cette solution est souvent émise, mais on peut se demander si elle est bonne. D'ailleurs, plusieurs Religieuses sont un peu indignées de constater que M. Tout-le-Monde se permette, avec une assurance sujette à caution, d'indiquer aux Religieuses comment elles devraient se vêtir.

Sur la recommandation du Saint-Siège, l'habit des Religieuses a déjà été allégé et simplifié, beaucoup plus que les apparences ne l'indiquent, et l'on songe à faire davantage. Cependant le problème est beaucoup plus complexe qu'on ne le croit habituellement.

D'abord, il faut dire que ces modifications doivent se faire dans le calme et la paix à l'intérieur de la communauté: ce qui nécessite une préparation de la mentalité. Considérons, par exemple, le fait des communautés qui ont des Religieuses dans différentes parties du Canada et des Etats-Unis, et même en différents pays du monde. Il y a encore la différence des mentalités entre les jeunes et les anciennes et, — quoi qu'on pense ou qu'on dise — les Religieuses plus âgées ont un droit strict à être traitées avec égard et déférence.

Or, en pareilles circonstances, il n'est pas facile d'aboutir à une solution de "compromis", qui puisse réunir l'assentiment à peu près général des Religieuses si diverses dans leur mentalité. C'est pourquoi il serait injuste de reprocher aux Religieuses une certaine lenteur dans l'élaboration des modifications à établir.

Lors de la dernière session du Concile, un schéma de propositions sur la vie religieuse a été soumis à la discussion des Pères. Ce texte, qui n'a pas été définitivement approuvé, indique cependant que l'habit religieux est un signe de la consécration à Dieu. Or, le costume laïc comme tel ne peut manifester cette consécration.

C'est pourquoi il est à prévoir, à moins d'un changement dans l'opinion générale des Pères du Concile, que le costume des Religieuses continuera d'être un signe distinctif de la perfection évangélique, de la séparation relative du monde et de la consécration à Dieu. Sans doute, selon l'adage populaire, l'habit ne fait pas le moine, mais il faut reconnaître qu'il le fait bien un peu!



EST-CE AINSI QUE LES HOMMES VIVENT?

Du lundi au vendredi à 10 h 30 du soir, LIZETTE GERVAIS anime, avec Jean-Paul Nolet, l'émission radiophonique "Est-ce ainsi que les hommes vivent?" au réseau français de Radio-Canada. Cette émission nous fait connaître les opinions de gens de tous les milieux à travers le monde sur l'homme: ce qu'il est, ses aspirations, ses croyances, ses craintes, sa philosophie de la vie.

SAINT-ISIDORE

A la réunion annuelle de la Commission Scolaire M. Henri Monfette a été réélu commissaire d'école.

Nous avons eu plusieurs visiteurs dernièrement: Mme Fernando Girard et sa fille Lise de St-Edouard ainsi que Mlle Hélène, institutrice à McLennan. Ghislain et Lévis Bergeron. Réal Girard de St-Edouard. Mme Lucienne et sa fille Armande de St-Thomas d'Aquin.

En fin de semaine M. Paul Armand Côté, Mme Jules Fortin, M. et Mme Antoine Bouchard se sont rendus à Edmonton en voyage d'affaire. M. et Mme Bouchard sont demeurés à Edmonton pour quelques jours où Mme Bouchard dût être hospitalisée pour y subir une intervention chirurgicale. Pour le voyage de retour, trois autres passagers se sont ajoutés à eux. Ce sont MM. Jules Fortin, Paul Lavoie et Victorien Gagnon, ces trois derniers travaillaient à Hinton depuis l'automne dernier.

Nous avons depuis quelque temps déjà, la messe face au peuple, nous jouirons graduellement de cette mise sur pied d'une pastorale d'ensemble renouvellée. Le but de l'Eglise dans cette mise à jour de sa Liturgie est bien de permettre aux fidèles de comprendre et de goûter davantage le culte liturgique et d'en retirer plus de fruits de sanctification.

BEAUMONT

Concours oratoire

Le 19 mars fut l'importante élimination finale du concours oratoire pour plusieurs élèves participants. Nos adjudicateurs étaient le Révérend Père Durocher du Collège St-Jean, Révérende Soeur Marie Lugder de Beaumont, et M. Richard Gervais également de Beaumont. Leur jugement portait sur l'interprétation, l'expression de la figure et de la voix, et l'articulation. La soirée était divisée en cinq parties: première partie, grades un à trois dont la gagnante fut Valérie Gobeil et la mention honorable a été donné à Rita Maltais. Deuxième partie, grades quatre à six, Louise Bérubé, mention à Robert Demers. Troisième partie, grades sept à neuf, Georges Magnan, et Hélène Villeneuve et Marie Maltais avec les mentions. Pour grades dix à douze, en forme de discours, premier prix offert à Denise Lavigne et Paul Roberge avec la mention.

Pour terminer la soirée, six élèves de la haute école s'essayèrent, pour la première fois, d'improviser un discours-éclair.. Les gagnants furent: Jeannine Bérubé et Estelle Villeneuve avec la mention. Au dire des juges, "Il a été très difficile de trouver les gagnants."

Félicitations à tous pour leur beau travail!

Aux sports:

Les filles de la haute école eurent l'honneur de jouer jusqu'aux finales dans le tournoi de ballon au panier qui a eu lieu à Devon le vingt mars. Composant l'équipe première étaient: Annette Magnan, Marguerite Handfield, Jeannine Bérubé, Denise Lavigne et Estelle Villeneuve, en plus de quatre autres substituts.

Nous avons perdu cette belle coupe de seulement sept points. On a joué la dernière partie contre Leduc, dont les points étaient dix à dix-sept. Tous eurent beaucoup de plaisir dans ce sport cette année, et ils cherchent à remercier Richard Gobeil qui était entraîneur.

Bazar

Dimanche le 11 avril, notre bazar s'ouvrira avec un goûter chaud à midi. Il y aura des comptoirs de pâtisseries, d'objet de fantaisie; du bingo, une râfle. Le café sera servi au cours de l'après midi. Bienvenue à tous.

Chevaliers de Colomb

Il y a bien longtemps, certains hommes remplis d'inspiration et de bonnes intentions se dévouaient à l'accomplissement de bonnes oeuvres. Lorsqu'un de ces hommes avait prouvé son courage et sa sincérité, son souverain ou son seigneur l'honorait en le consacrant Chevalier.

Au cours d'une impressionnante cérémonie de ce genre, à Edmonton dimanche le 21 mars, 50 candidats furent consacrés Chevaliers suivant une cérémonie ayant pour but de montrer en exemple les Chevaliers de Colomb du Troisième degré.

Le Député d'Etat, Ben McIntosh, présidait ces cérémonies: il était secondé par les Députés de District messieurs Arthur deRocquigny et Gerry Woods.

S'adressant aux nouveaux membres, le Député d'Etat conclua la cérémonie en insistant sur le fait qu'une grande dévotion à la charité, vertu par excellence, était attendue d'eux. Cet événement solennel entre tous dans la vie des nouveaux membres fut rendu possible grâce aux travail d'organisation de monsieur deRocquigny, Député de District, et des cinq conseils du District No 3.

Le Révérend Père Georges Chevrier, o.m.i., célébra la Messe du matin, servie par le Député d'Etat, dans la petite chapelle historique au pied de la colline à St-Albert, cadre des mieux appropriés pour les candidats se préparant à être consacrés Chevaliers.

Cette longue journée vit ses moments les plus gais au cours du banquet servi par les dames du C.W.L. dans la salle paroissiale de St-Albert. 300 invités firent honneur à un menu de choix. Cliff Gallant était Maître de Cérémonie. Avant de commencer son discours, l'orateur invité monsieur Ben McIntosh, Député d'Etat, offrit un chèque au séminaire St-Joseph au nom de l'Etat. Le don fut accepté par le Rév. Francis Patsula au nom du Recteur le Rév. Alois Schoeen qui ne put assister aux cérémonies.

Monsieur McIntosh s'adressa principalement aux nouveaux membres leur recommandant de se rendre actifs dans les domaines de l'éducation, du bien-être et des communications, champs d'action qui requièrent le dévouement d'hommes consciencieux imbus de sentiments chrétiens. Monsieur McIntosh illustra cette nécessité d'exemples bien choisis.

BONNYVILLE

Une soirée familiale, organisée par le cercle local de l'A.C.F.A., sous la présidence de M. Adolphe Couture, réunit une grande foule de Canadiens, assez pour remplir au-delà de vingt tables pour une partie de whist fort contestée. Les gagnants furent Mme Blanche Généreux et M. L. Gareau, Robert Bourbeau, Mme Albert Désilets, Mme Beaupré, Mme Gareau, Mme Cécile Lapierre. Le prix d'entrée fut gagnée par Mme McLean, institutrice à Bonnyville. Le prix de consolation par Mme Désilets.

Un beau programme de chants canadiens fut rendu par toute l'assistance sous la direction de M. Boisclair, avec au piano le docteur Bernard Brosseau.

Un grand merci aux dames toujours si dévouées pour l'excellent et succulent goûter.

Enfin, on commencera cette année la construction d'une chaussée qui reliera l'île du Prince-Edouard à la terre ferme: entreprise gigantesque, 9 milles de longueur, au coût de 100 millions environ.

Saint-Joachim

M. et Mme Ted Lambert sont de retour d'un voyage à Montréal. Ils ont visité M. et Mme Jacques Barbeau, et M. et Mme Llall Shields.

Ils se sont arrêtés à Winnipeg, où leur fille Suzanne étudie le piano.

La semaine dernière, elle a pris part au festival de musique. Elle a joué un concerto de Beethoven et Bach. Elle s'est classée la quatrième, avec la note 81. Nos sincères félicitations à Mlle Suzanne, et nous lui souhaitons beaucoup de succès dans ses études.

M. et Mme Bernardin Gagnon, passent une semaine à Vancouver.

M. Gagnon, gérant du poste CHFA, assistera à la convention annuelle de la Canadian Association of Broadcasters.

Malades

Mme Rémi Brault à l'hôpital général.

M. J. St-Martin et Mlle Adèle Lemoine à la Miséricorde.

A tous nos malades, retour à la santé.

JOUSSARD

Nous continuons toujours nos parties de cartes avec entrain, mais tout de même, si nous avons l'ambition, nous ne pouvons pas tous gagner, mais voici ceux qui ont été chanceux.

A la deuxième partie — Mlle Marguerite Poirier et M. Bertin Dubé.

Troisième partie — Mme Bertin Dubé et M. Réal Gagnon.

Quatrième partie — Mme Fernand Fortin et Guy L'Heureux.

Il nous reste encore une partie de cartes à jouer dimanche prochain. Le dimanche suivant, soit le 11 avril, nous aurons notre grand Bingo, aussi une râfle — Le tout au profit de notre église.

Pour quelques jours la semaine dernière, M. et Mme W. Charrois ont été réjouis de la visite de leur fils Jean d'Edmonton.

M. et Mme Lawrence Mathews accompagnaient le Rév. Père Sauvé à Edmonton, la semaine dernière, en voyage d'affaires.

La pensée du dimanche

Le 4 avril — le dimanche de la Passion

Dans l'introït, le Christ en appelle à son Père et proclame son espérance: "Délivre-moi des hommes perfides et méchants, car tu es ma force et mon Dieu. Envoie ta lumière et ta vérité: elles me guideront vers ta montagne sainte et vers ton sanctuaire." Quelle supplication et quelle confiance! Demandons aux Fondateurs de l'Eglise du Canada de nous aider à prendre cette attitude et à prier ainsi dans l'épreuve et l'adversité.

PLAMONDON

Plusieurs de nos gens sont allés au Rodéo d'Edmonton, spécialement attirés par leur vedette de la T.V. dans le film Bonanza, Lorne Greene. Ils admirèrent sa figure douce et compatissante, et ont été charmés par son chant. Ils ont bien apprécié l'ensemble des spectacles, mais ont préféré les long sauts des chevaux.

Notre Rodéo annuel est fixé aux 11 et 12 juin. Faites donc vos plans pour y assister en grand nombre.

Belle assistance encore à notre partie de cartes et de bingo dimanche dernier.

Nous regrettons le départ de la famille David Ayotte, qui retourne à Edmonton, pour cause de santé. Nous leur souhaitons bonne chance.

M. et Mme Robert Piquette sont déménagés à Killam, où Robert a trouvé de l'emploi.

Samedi soir, au Pelican Hotel, il y eut démonstration par la représentante de Tupperware.

M. et Mme Léo Gaudette sont venus en cinq heures de Ft. MacMurray, empruntant la nouvelle route.

Visiteurs: M. et Mme Laurier Plamondon, M. et Mme Ernie Sehn, d'Edmonton; M. et Mme Richard Gervais de Beaumont; M. et Mme Omer Lamoureux de Lac-la-Biche.

M. et Mme Joseph Gagnon sont revenus de la ville après consultation du médecin.

M. Aristide Germain a subi une opération. A tous nos malades, bon courage et prompt rétablissement.

L'hiver se continue mais nous ne nous décourageons pas, avant longtemps, espérons, le doux temps sera arrivé.

LAFOND

Les paroissiens de langue française ont eu le grand privilège d'une retraite paroissiale du 21 au 26 mars prêchée par le Rév. Père Levêque, Rédemptoriste. La température a été froide mais nous n'avons pas eu de tempête ou de vent, donc chacun a fait l'effort et les exercices du matin, de l'après-midi et surtout ceux du soir, ont été très bien suivis. Espérons que les bonnes résolutions prises par chacun soient bien tenues, ce qui fera que les résultats de la retraite se fassent sentir longtemps.

Du 28 au 31 mars, ce sera la retraite anglaise, prêchée par M. l'abbé Laberge, curé de Fort Kent.

Les équipes de "curling" d'adultes et de jeunesses d'écoles prennent part aux tournois qui ont lieu quasi toutes les semaines. Certains sont chanceux ou habiles ou les deux, et remportent des trophées qui les encouragent à continuer. Toutes ces choses aident à passer un hiver rigoureux qui se prolonge. Espérons en voir la fin bientôt.

Les Visages de l'amour

— Claire et François d'Assise —

A l'occasion du carême, "les Visages de l'amour" s'inspireront plus de l'amour divin que des amours humaines. Charlotte Savary vient d'écrire une nouvelle série dramatique sur la vie héroïque de saint François, "le poverello" d'Assise, ainsi que sa compagne, la douce Claire d'Assise.

A propos de cette série qui débutera au réseau français de Radio-Canada le lundi 8 mars à midi quinze, Charlotte Savary nous dit: "La vie de Saint François d'Assise est passionnante. Né à la fin du XIIe siècle, dans un Moyen Age troublé par les guerres civiles et religieuses, les rivalités entre les villes italiennes opposées ou favorables au pape, François d'Assise a d'abord connu la vie dissipée et fastueuse des fils de famille. Son père était un des plus riches marchands d'Assise et sa maison était montée comme celle d'un prince. François vivait donc dans le luxe, courant les banquets, les soirées mondaines, s'habillant avec une élégance remarquable et dépensant sans compter. C'est à la suite d'un séjour à Pérouse, où il fut emprisonné un an, que le jeune homme se mit à réfléchir sur ses fins dernières et sur la misère des pauvres de sa ville.

"En dépit de la fureur de son père qui le tient enfermé à la maison, François s'échappe, fait don de ses biens aux pauvres et revêt la bure qui identifie partout aujourd'hui les Franssciscains, ses fils pirituels. Il a connu les pires difficultés au cours de sa brève vie: il est mort à 44 ans. Mais son âme de poète et de mystique est restée sereine et c'est sans doute ce qui fait le principal attrait de ce saint, connu comme l'un des plus illustres de l'histoire de l'Eglise."

Le rôle de saint François d'Assise sera interprété par Benoît Marleau, et celui de sainte Claire, par Aline Caron.

Les Visages de l'amour, réalisation de Paul-Henri Chagnon, sont diffusés du lundi au vendredi, à 11 h 20 a.m.

Psychologie de la vie quotidienne

— bon sens et compréhension —

A 10 h 15 le matin et à 7 heures le soir, du lundi au vendredi, le professeur Théo Chentrier s'adresse aux auditeurs du réseau français de Radio-Canada à "Psychologie de la vie quotidienne.

Théo Chentrier, une présence deux fois bienvenue tous les jours au micro de Radio-Canada. Présence réconfortante, rassurante, parfois bourrue, parfois sévère, à d'autres moments compatissante, presque paternelle, amicale et secourable toujours. Pour tous les angoissés, les anxieux, les plus ou moins bien portants qui s'adressent à lui comme pour ceux qui n'ont à soumettre qu'un cas bénin de souffrance morale, le professeur Chentrier est une sorte de médecin des coeurs, des âmes ou des esprits, un médecin auquel on a recours avec d'autant plus de confiance qu'on n'a pas à soutenir son regard. Il donne son jugement, il prescrit son traitement par le microphone. Sa voix tonne parfois, gronde, rabroue vertement quand c'est nécessaire. Mais la plupart du temps, il se penche avec amour sur les cas qui lui sont soumis. Lizette Gervais, qui l'assiste aux émissions, disait tout récemment: "Il faut voir avec quelle conscience professionnelle travaille Théo Chentrier. Il étudie chaque cas minutieusement, me faisant lire les lettres, ne craignant pas de me demander mon avis. Il compare chaque cas avec d'autres cas similaires. Il apporte à son courrier la même attention qu'il apporterait au signataire s'il était là, devant lui."

Combien de gens désorientés devant les problèmes de la vie n'ont-ils pas trouvé en Théo Chentrier un guide sûr en même temps qu'une réponse à leurs questions.

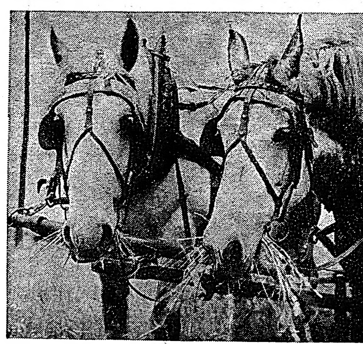
Pourtant, Théo Chentrier ne prétend pas guérir tous les maux ni faire de miracle. Mais c'est un homme de coeur, ouvert à la souffrance des autres. C'est aussi un homme de haute culture, adapté à la pensée moderne dans toutes ses manifestations et c'est surtout un homme de parfait bon sens, et c'est à ce titre qu'il s'est acquis la confiance des milliers d'auditeurs de Psychologie de la vie quotidienne, réalisation de Bernard Vanasse.

Psychologie de la vie quotidienne, du lundi au vendredi, à 1 h 15 p.m.

POUR EXERCER VOTRE JUGEMENT

"Qu'on le veuille ou non, on vit dans un monde imprégné d'un relativisme général qui veut que l'homme "ne relève plus que de lui-même", où on cherche à établir des principes en fonction de soi-même, de ses accommodations. Partout, autour de nous, les valeurs les plus sacrées sont contestées, les notions de bien et de mal ont changé de signe. Une grande lucidité d'esprit et une grande force d'âme sont nécessaires pour ramer à contre-courant dans le flots d'idées folles qui cherchent, dans tous les domaines, à nous entraîner vers une fausse autonomie, vers une émancipation par rapport aux exigences de la grandeur et de la dignité humaine."

Cardinal J. Suenens, dans 'Amour et maîtrise de soi'.



Une civilisation s'en va! Il y a vingt-cinq ans, peu de fermiers canadiens auraient pu vivre sans une paire de chevaux. Avec l'âge de la machine, ces fidèles serviteurs de l'homme achèvent de disparaître. En 1941, il y avait 2,789,000 chevaux au Canada; aujourd'hui, il y en a moins de 500,000.

Nouvelle boîte postale difficile à éventrer

Ottawa — Le ministère des Postes a approuvé le modèle d'une nouvelle boîte postale en fibre de verre qui, grâce à la serrure améliorée, devrait décourager les voleurs. Des fonctionnaires ont déclaré qu'un échantillon était terminé et que d'ici deux mois environ quelques nouvelles boîtes devraient être placées dans les endroits publics. La boîte aux lettres en fibre de verre est, dit-on, aussi résistante à l'usure que celle de métal actuellement employée et peut difficilement être éventrée.

Le chapelet à CHFA

P. N. Durant la saison du gouret, nous regrettons de ne pouvoir diffuser le chapelet le samedi soir.

AVRIL

1—Paroisse St-Joachim, Edmonton
2—Cercle local de l'A.C.F.A., Edmonton
5—Famille Michel Martel et Mme Martel, Falher
6—Paroisse St-Jean-Baptiste, McLennan
7—Famille André Sabourin, Morinville
8—Famille Achille Létourneau, Shoal-Creek
9—Employés de la Miséricorde, Edmnoton
12—Familles Besse et Frère, Falher
13—Paroissiens de la cathédrale, St-Paul
14—Famille Jacques Sylvestre, Bonnyville
15—Famille Gilbert Gauthier, Donnelly
16—Employés de l'Hôpital Général
19—Famille Gérard Bugeaud, Falher
20—Membres de Bonnyville Gas Co.
21—Caisse populaire de St-Paul
22—M. le curé et paroissiens, Guy
23—Famille de Mme B. Gagnon, Edmonton
26—Paroisse St Albert
27—Dames de Ste-Anne, St-Vincent
28—Famille Eddie Rivard, Legal
29—Conseil LaVérendrye des C. de C., Edmonton
30—Vieillards du Foyer Youville

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012 - 109e rue,
Edmonton, Alberta,

Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.......................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

Chroniques des disques

Enregistrements de grande classe

(Ecrit spécialement pour La Survivance)

Les Editions Ed. Archambault, 500 est, rue Sainte Catherine nous livrent dans la série Select SP-12117 un enregistrement intitulé Manrèse et en sous-titre "Le silence". Les textes sont dits par Jean Laplace, jésuite.

Je pointe seulement quelques titres; par exemple le lecteur pourra entendre de Jean-Sébastien Bach "Aria du Petit livre pour Anna Magdelena, puis Cardinal Pierre de Bérulle "Le silence de la Vierge". de nouveau Jean-Sébastien Bach est en cause avec une chorale pour orgue. De Paul Claudel on peut entendre "La Vierge à midi" et de l'éternel Antonio Vivaldi qui a vécu de 1675 à 1741 "Magnificat en sol mineur" et de Georges Bernanos "Est-ce que tu pries la Sainte-Vierge?" le curé de Torcy parle au curé de campagne dans "Le journal d'un curé de campagne" de Bernanos.

De Mozart un concerto pour clarinette et orchestre en la majeur.

Un très bel enregistrement.

* * *

Dans la série Select SP-12118 Christiane Oriol avec sa guitare nous fait entendre avec l'orchestre sous la directiin de Jacques Lacome diverses pièces au nombre de quinze dont nous citons "Un homme est mort"; "Joyeux vagabond"; "Alouette"; "Pierrot chantant"; "Les gosses de la rue"; "Le vieil accordeoniste"; "Berger carillon", etc.

Christiane Oriol n'a que vingt ans elle est parisienne mais elle est issue de famille corse et provençal. Elle a hérité le goût du soleil et de la chanson facile . . . et agréable.

* * *

Dans la série Select M-298-080 nous pouvons entendre la vie de Schubert racontée aux enfants. C'est un texte de Claude Dufresne dit par Jean Topart et Claude Loydu. La musique est extraite des oeuvres principales de Franz Schubert.

C'est agréable, c'est frais, cela convient aux adultes et aux jeunes.

* * *

Dans la série Select un album d'un seul disque SP-12-112 "Le Seigneur présent dans le monde" est le titre de ce disque. L'orchestre est François Rauber. Il y a en tout dix pièces; "Homme de Galilée de Guy Thebaud, "La prière" de Francis Jammes et dite par Georges Brassens; "Le Noel des enfants noirs" de Trenet; "Je t'appartiens" de Pierre Delanoe, par Gilbert Becaud; "Je crois en toi" interprété par Francis Tabet; "Le jugement dernier" de Pierre Delanoe; "Quand on n'a que l'amour" de Jacques Brell.

C'est une macédoine d'airs divers interprétés de façon disparate mais le tout est fort agréable.

Nous recommandons ce disque à nos amis de l'Ouest et nous leur recommandons aussi les divers autres disques contenus dans cette chronique. On peut se les procurer, je le répète, à la Maison Ed. Archambault de Montréal et chez les autres discaires bien pourvus.

Rodolphe Laplante

A CBXT et CBXT-1 Programmes français

Samedi 3 avril
9 h 30 — **Jeunesse oblige** — Avec Sacha.
10 h 00 — **Bras dessus, bras dessous** — Avec Serge Laprade, Invitée; Liliane
10 h 30 — **Les Enquêtes Jobidon** — Les détectives de l'agence doivent escorter un général sud-américain durant son séjour à Québec.
11 h 00 — **La Faim des autres** — Série sur les pays sous-développés d'Amérique latine
11 h 30 — **De 9 à 5** — Téléroman.

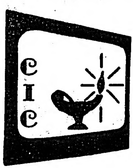
Dimanche 4 avril
9 h 30 — **Coeur aux poings** —
10 h 00 — **La Poule aux oeufs d'or** — Avec Roger Baulu et Henri Bergeron
10 h 30 — **Les Belles Histoires** — Le père Laloge rend visite à Alexis. Séraphin fait un aveu très grave à sa femme.
11 h 00 — **Pleins feux** — Avec Monique Leyrac, Denyse Filiatrault, Diminique Michel, Jacques Desrosiers, Donald Lautrec, Denis Drouin, Paul Berval, Philippe Farley et Diane Dufresne, Une parodie de l'émission "Les Belles Histoires des pays d'en haut".

Concours de chansons pour Fête au Village

Legal, Alberta

1 — Chanson thème pour 'la fête au village' tenue chaque année à Legal, Alberta.
2 — Que faire?
Une chanson avec mélodie qui décrit la vie d'un village albertain où la gaieté, la joie, le travail marquent les habitants jeunes et vieux.
Les paroles devraient être dans les deux langues, sur une même mélodie.
Les paroles peuvent être appliquées à un air connu.
3 — Qui peut participer? — Tout le monde, sauf les organisateurs de Fête au Village et les juges du concours.
4 — Prix de $50 à la meilleure chanson proposée.
5 — Juges: les entrées seront jugées sur l'originalité, le rythme, l'enthousiasme des paroles, la mélodie. La décision des juges sera finale, et aucune correspondance ne sera entretenue.
6 — Date limite: les entrées doivent être envoyées à **Fête au Village**, C.P. 90, Legal, Alberta, pour le 15 mai 1965.
7 — Le gagnant sera notifié 30 jours après la fermeture du concours. Toutes les pièces proposées deviennent propriété de Fête au Village, aucune ne sera retournée à l'auteur.

Fête au Village, C.P. 90, Legal, Alberta



Cinéma et culture

Films à l'écran

ROUSTABOUT
Adultes

Américain. 1964. 101 min. Technicolor. Techniscope. Comédie musicale réalisée par John Rich avec Elvis Presley, Barbara Stanwyck et Joan Freeman.

Ayant perdu son emploi de chanteur dans un cabaret, Charlie Rogers s'engage dans un cirque ambulant. Il s'éprend de la fille du gérant, Cathy Lean, au grand dépit du père de cette dernière. Il ne tarde pas à attirer la foule des jeunes par ses chansons et à faire un succès de l'entreprise.

A part un "récital" d'une douzaine de chansons d'Elvis Presley destiné a ses fans, ce film n'est qu'une accumulation de clichés mis bout à bout pour former une intrigue plutôt insipide.

Appréciation morale: On peut noter une certaine évolution positive dans la conduite du héros. Des danses osées font réserver le film aux adultes.

* * *

AMERICA, AMERICA

Adultes

Américain. 1963. 174 min. Drame psychologique écrit et réalisé par Elie Kazan avec Stathis Giallelis, Linda March et Katherine Balfour.

En 1896, en Turquie, un jeune Grec, Stavros, rêve d'émigrer aux Etats-Unis. Il se rend d'abord à Constantinople où tout semble se dresser contre son projet. Un cousin le présente à une famille riche comme un candidat intéressant en vue d'un mariage avec l'ainée des filles.

Kazan a trouvé dans l'histoire de sa propre famille le sujet de son film. Il manifeste une fois de plus ici un sens profond de l'analyse psychologique. Le style, à la fois réaliste et poétique, est admirablement servi par des images d'une grande beauté plastique et par une direction d'acteurs remarquable.

Appréciation morale: Le film met en valeur la ténacité et le courage d'un jeune homme épris de liberté. Les adultes pourront, en regard du contexte de l'oeuvre, juger à leur valeur les écarts de conduite du héros.

La BOUTIQUE du Collège St-Jean

tous les lundis, 7 h 10 p.m.

JEUNES FORETS
L'effort scolaire français au Maroc. **lundi, 5 avril, 7 h 10 p.m.**

MALRAUX
La vie et les principales oeuvres de Malraux.

LE MARAIS
Visite d'un quartier de Paris où se trouvent nombre de demeures aristocratiques du XVIIe et du XVIIIe siècle. La beauté de leur architecture et la richesse des intérieurs nous sont présentées avec le contraste de l'ambiance actuelle du quatier occupé par des artisans. Cette visite montre les efforts faits dernièrement pour restituer à ces hôtels particuliers leur caractère original.

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.
SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h. pm
SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — Dimanche: 8h. — 9h.30 — 11h.

La lecture et les jeunes

Est-il vrai, comme certains le prétendent, que les étudiants lisent moins qu'autrefois ou qu'ils lisent n'importe quoi? Non, dit M. Jean-Marie Beauchemin

Visiblement inquiète, madame Dupont demande à voir le Directeur du Collège. "Il est bientôt six heures et Paul n'est pas encore entré. Chaque soir depuis quelque temps, c'est toujours la même chose, déclare-t-elle, il nous revient en disant qu'après la classe il travaille à la bibliothèque". Doutant de la véracité de l'explication, Madame veut en avoir le coeur net. Donc, rien de mieux que d'aller vérifier à la bibliothèque . . . On y retrouve Paul penché sur ses livres; une centaine de compagnons l'entourent tout aussi absorbés par la lecture ou prenant des notes. Madame Dupont se retire, bien rassurée sur son fils, mais impressionnée par l'expérience qu'elle vient de vivre. L'atmosphère d'une bibliothèque de travail et le silence religieux qui l'enveloppe lui étaient tout à fait inconnus. D'apprendre qu'il n'y avait aucun surveillant ne fit que doubler son étonnement.

Nos propres souvenirs des bibliothèques d'autrefois peuvent-ils s'accommoder plus facilement de la vue d'une bibliothèque contemporaine bien organisée? Les quelques rayons de livres mis à la disposition de chaque classe sous la bonne garde du professeur titulaire n'offrent guère de ressemblance. La bibliothèque proprement dite — encore fallait-il qu'elle existât! — n'était accessible qu'aux professeurs.

Aujourd'hui la bibliothèque est devenue le centre intellectuel de toute maison d'éducation. Elle est facilement accessible aux élèves de tous les degrés. Instrument de travail indispensable, elle est à la base d'un enseignement qui se veut dynamique. C'est en effet dans un travail de recherches personnelles que l'élève devient vraiment actif. La bibliothèque favorise son initiative intellectuelle et exige de lui un effort personnel pour structurer et organiser des connaissances précises en partant de données incomplètes et fragmentaires. La science ainsi acquise est plus précieuse que celle reçues passivement sans aucun effort de création. Le jeune se forme alors très tôt à ce travail de recherches, développe en lui cette curiosité intellectuelle et ce désir de comparer les différentes catégories de connaissances sur un sujet.

Il n'y a donc plus lieu de s'étonner en constatant chez nos jeunes d'aujourd'hui le besoin profond de saisir et d'approfondir un problème, de compléter un enseignement donné en classe. Nos jeunes d'aujourd'hui lisent-ils plus que les jeunes d'autrefois? La réponse est évidente pour tous les éducateurs qui ont suivi de près cette évolution, qui ont vu naître chez les jeunes ce désir de la lecture, ce besoin d'assimiler et de pénétrer la pensée d'un auteur.

Certains cependant, apporteront quelques restrictions à cette affirmation: l'évolution est-elle correspondante aux facilités d'aujourd'hui? Le jeune n'a-t-il pas tendance souvent à se laisser séduire par une lecture facile et agréable, à s'éparpiller et à perdre ainsi un temps précieux qui aurait pu être utilisé pour une étude en profondeur. "Ils lisent n'importe quoi!" Voilà une plainte maintes fois entendus dans la bouche de parents ou de professeurs. Mais cet éparpillement que l'on pourrait qualifier de désastreux n'est-il pas souvent le reflet de l'âme de l'adolescent qui se cherche, dont la personnalité n'est pas suffisamment structurée. Dans ce cas, il faut tolérer ce tâtonnement qui pourra développer l'esprit critique et dans certains cas, offrir l'occasion d'une prise de conscience du moi intime et profond.

S'il est vrai que nos jeunes d'aujourd'hui lisent davantage, à quoi faudrait-il attribuer le changement? Nous avons vu que la multiplication des bibliothèques a eu pour effet de mettre très tôt le jeune en contact avec le livre. D'autres facteurs sont entrés en jeu et ont dû contribuer à favoriser le goût de la lecture. Ces causes apparaissent multiples et d'importance variée. La lecture est un moyen d'entrer en communication directe avec la pensée d'un auteur et de pénétrer dans son univers intime.

La télévision, la radio et le cinéma servent aussi de trait d'union entre nous et ce qui est extérieur à nous, avec cette différence toutefois que les images se présentent alors à nos yeux avec une rapidité telle qu'il nous est impossible de réfléchir sur ces connaissances et les absorber intégralement. La lecture, au contraire, nous laisse le temps d'utiliser nos capacités de jugement, de réflexions et d'assimilation. Nous pouvons à loisir revenir sur une idée, la comparer avec notre point de vue, la retourner en tous sens, et après un examen minutieux, la retenir, l'enrichir ou la rejeter. Ce travail, fait dans le silence et la solitude, nous rend perméable à la pensée d'autrui et nous enrichit de découvertes insoupçonnées.

Ces bienfaits de la lecture sont reconnus par tous les éducateurs et ils expliquent leur tendance à susciter chez les jeunes un goût toujours plus irrésistible et insatiable pour le livre. Il faut alors reconnaître que la télévision et la radio, s'ils ont au début amené les jeunes à déserter les livres, semblent les y avoir ramenés en grand nombre, en aiguisant leur curiosité et leur appétit pour des réalités concrètes qui autrement, leur seraient demeurées inconnues. La découverte, par exemple, d'un pays lointain ou d'un fait historique lors d'une émission télévisée, stimule le jeune à compléter ses connaissances. Et c'est à l'occasion de ces recherches qu'il lui sera donné de faire siennes ces découvertes et d'ajouter à son acquis. C'est là le rôle premier de la lecture et de la recherche personnelle.

L'habitude de la lecture se développe non seulement par la fréquentation des bibliothèques scolaires et publiques qui offrent, même au tout jeune lecteur, un choix très étendu et très varié de livres. Les rayons pour enfants sont en effet remplis d'albums, de contes et de récits bien illustrés et fort attrayants. Ces albums suscitent l'intérêt et ils ouvrent la fenêtre sur le monde concret dans lequel nous vivons. Très tôt le livre approprié aux différents âges devient le guide sympathique des jeunes. Adapté à leur capacités et soucieux de les intéresser, le livre aura tôt fait de les séduire. Petit à petit il deviendra leur compagnon, celui qui explique, qui fait comprendre le monde, les hommes et leur mystère. Spontanément, l'enfant y recourt, l'appelle à son aide et en fait son meilleur ami. A son insu, le goût de la lecture s'installe chez lui, devient une habitude qui ira en s'accentuant de plus en plus à mesure que s'ouvrira son intelligence.

Cette habitude de la lecture sera d'autant plus enracinée chez l'adolescent qu'il pourra la constater chez ses parents. En effet, si son entourage immédiat comprend l'importance de la lecture et y passe quelques moments de ses loisirs, il lui deviendra facile d'en faire grandir l'habitude chez l'enfant. L'exemple, a-t-on dit, est le grand éducateur. "Ce qui compte en éducation, écrit François Mauriac, ce n'est pas ce que nous disons de temps en temps avec solennité, c'est ce que nous faisons. On éduque presque sans le savoir en vivant." Entouré de parents qui aiment et apprécient la lecture, qui reconnaissent les valeurs intellectuelles, l'enfant saura donner au livre sa véritable importance. Il faut se réjouir de ce que l'adulte lise davantage de nos jours, et que le livre soit plus répandu dans les foyers. L'intérêt que l'adulte porte au livre rejaillit sur les jeunes qui se laissent entraîner par leurs aînés et installent définitivement dans leur vie ce culte de la lecture.

Si le livre est plus accessible à l'adulte, l'enfant a sa large part du gâteau. Des collections entières lui sont consacrées qui l'initient aux sciences, à l'histoire, à la littérature et aux arts. Le livre de poche n'est pas resté étranger à ce mouvement. De plus en plus attaché une importance accrue à la présentation matérielle afin de plaire davantage à l'oeil, ce qui a certes contribué à développer l'intérêt du jeune lecteur. Ces collections d'ouvrages pour la jeunesse sont maintenant vendues à des prix abordables et elles complètent merveilleusement l'enseignement didactique.

Le jeune puise dans le livre un complément à ses études. Par exemple, une meilleure connaissance des peuples étrangers et des civilisations autres que la sienne. Il trouve en effet dans certaines collections qui lui sont destinées une excellente traduction des meilleurs auteurs étrangers, qui le mettent en contact avec ces hommes qui pensent et vivent différemment de lui. Cette prise de conscience de la coexistence de gens, d'us et de coutumes exotiques est pour l'adolescent un phénomène séduisant, car sa curiosité naturelle aspire au plus grand nombre possible d'informations sur le monde des choses et des hommes. Géographie et histoire lui sont une forme d'évasion hors de cadres trop étroits. Et cette possibilités de partir à la conquête de l'espace et du temps lui est offerte par le livre, qu'il trouve à peu près partout, dans les restaurants, les kiosques à journaux, les marchés d'aliments et les magasins de toutes sortes.

L'importance que tient le livre dans la vie du jeune se concrétise de façon évidente à l'occasion de la Semaine du Salon du Livre. Tenues chaque année dans le but d'attirer l'attention du public en général, ces expositions attirent les jeunes étudiants en grand nombre et les mettent en contact avec des collections ou des éditeurs nouveaux. Au cours du dernier Salon du Livre, tenu à Montréal, le grand nombre de jeunes visiteurs a dépassé toutes les prévisions. Il est vrai que la présence de Henri Verne, l'auteur de Bob Morane, annoncée à grand renfort de publicité, y était pour quelque chose. Mais, nous pouvons nous demander si autant d'écoliers se seraient déplacés il y a cinq ou 10 ans pour rencontrer un auteur. Comment ces jeunes de 10 et 12 ans, qui lisent avec avidité ces récits d'aventure et qui s'intéressent aux livres de vulgarisation scientifique, ne s'achemineraient-ils pas plus tard, par souci de formation humaine, vers une littérature plus exigeante? Ceci révèlera, d'ailleurs, leur évolution vers une plus grande maturité intellectuelle.

Nous pouvons le constater facilement les jeunes d'aujourd'hui délaissent rapidement les ouvrages dits "pour la jeunesse," pour s'attaquer à la littérature contemporaine, réservée à un public âgé. Le responsable des bibliothèques scolaires de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, interrogé à ce sujet, répond que les étudiants demande de plus en plus de livres de vulgarisation scientifique, des récits historiques, et semblent délaisser les livres d'aventure et de fiction. Le phénomène se produit non seulement au niveau secondaire mais aussi dans les dernières classes du primaire. Les étudiants sont, d'après lui, beaucoup plus exigeants quant au contenu et quant à la présentation matérielle. Ces constatations ont été tirées d'une enquête faite auprès des élèves eux-mêmes. Une évolution très nette se dessine donc au sein du groupe étudiant.

Le même phénomène se produit dans les collèges: il n'est pas rare de rencontrer des jeunes de niveau collégial qui lisent Camus, Mauriac, Huxley, Kafka, Sartre, Koestler, etc.; sous l'influence des bouleversements mondiaux, et aussi de l'information qui l'atteint aujourd'hui de bien des manières, le jeune est davantage attiré par des descriptions de pays inconnus, de leurs moeurs, de leurs problèmes sociaux et des événements marquant les étapes historiques des pays du XXe siècle. C'est le concret, le réel qui prend la première place et l'emporte sur les récits fantaisistes où seule l'aventure nourrit l'imagination.

Devant ces faits, devant cet élargissement de l'expérience, et surtout en face de la libération croissante de la jeunesse, qui supporte difficilement les contraintes, doit-on craindre cette plus grande liberté en face de la littérature? Ce danger qui existe, doit-on s'y résigner en s'efforçant d'en limiter les dégâts, ou doit-on le combattre? Est-il souhaitable d'enchaîner cette curiosité de la jeunesse et de l'isoler du reste du monde en lui interdisant l'accès à l'information? Il nous apparait préférable et beaucoup plus sain d'accepter ce risque en maintenant le lien entre le jeune et l'adulte qui peut lui enseigner à juger, classer, apprécier et comprendre le monde comme il est, en attendans qu'il puisse lui-même contribuer à le rendre meilleur.

Il ne s'agit pas, somme toute, de fournir à l'enfant des idées toutes faites, mais de lui apprendre à penser. Ce n'est pas l'interdiction qui semble utile, mais avant tout l'éclairage qui accompagne les découvertes par la lecture. Ceci suppose une intimité fondée sur la confiance. Et si cette confiance existe entre les adultes et la jeunesse, celle-ci pourra sans aucun risque aborder une littérature qui souvent la dépasse et elle en retirera un enrichissement personnel, car sa lecture se fera à travers les yeux et le coeur de l'adulte. L'apprentissage de la liberté, ici comme ailleurs, comporte des risques. Il faut savoir les prendre au moment opportun et en faisant bien confiance aux jeunes. La prudence excessive et la sévérité systématique conduiraient à un danger plus grand: la révolte ou le tarissement de l'avidité intellectuelle.

—Comment expliquer la perpétuité de l'envie, un vice qui ne rapporte rien?

H. de Balzac

* * *

—Les mouches s'assemblent toujours où elles trouvent du miel; les envieux, où ils apercevront du mérite.

La Tour d'Auvergne

DIALOGUE

— D...U...8... J'espère qu'elle est chez elle. 3...1. Ca sonne.

— Allô?

— Ah bon, c'est toi, Ca va?

— Ca va. Qu'est-ce qui t'amène?

— Je suis découragée! Imagine-toi que nous avons une composition à faire sur Marie de l'Icarnation. Cette femme-là est morte en 1672; moi, je suis née en 1949!

— Qu'est-ce que ça peut faire? Ce fut une femme extraordinaire, Marie de l'Incarnation!

— Je dis pas non. Mais j'arrive à l'époque de sa vie où elle a abandonné son fils pour entrer en religion, je proteste; ça me dépasse. Ton idée, toi?

— Tout d'abord, ne dis pas qu'elle a "abandonné" son fils. Elle l'a confié à une tante chez qui ils habitaient, sa mère et lui. Ce n'est pas pareil. Et puis, la maison de la tante était située tout près du monastère où Marie est entrée. Dans la même rue. Ensuite, tu penses bien qu'elle a suivi les conseils de personnes éclairées, avant de se décider.

— Tout de même, laisser son enfant de douze ans à une tante pour entrer au couvent... Aurais-tu fait ça, toi? Son premier devoir n'était-il pas d'attendre tout simplement que son fils n'ait plus besoin d'elle?

— Pour qu'une femme aussi tendre comme l'était Marie de l'Incarnation accepte un sacrifice pareil, il fallait que ce soit parce que le bon Dieu le lui commandait.

— Evidemment, je n'avais pas pensé à ça... C'a dû être terrible quand même.

— Bien sûr, parce qu'elle aimait beaucoup son fils. Il faut croire qu'elle aimait davantage le bon Dieu. Et puis, tu sais, Marie de l'Incarnation, ce n'était pas n'importe qui. C'est une femme qui a reçu des grâces spéciales.

— En tout cas, on peut dire qu'elle a eu du mérite.

— Vois comme elle a été récompensée: son fils s'est fait bénédictin.

— Ca, je le savais. Eh bien, je te remercie de tes lumières. Je suis un peu moins découragée, je pense.

— Tant mieux si j'ai pu te rendre service! Tu reviendras?

— Oui, oui, et merci encore. Merci surtout de m'avoir communiqué un peu de ton admiration pour cette femme-là. J'ai l'impression que mon devoir va se faire tout seul, maintenant.

Ernst Lemmer, ministre fédéral des Réfugiés

Le fossé se creuse entre les deux parties de l'Allemagne

Le gouvernement de la zone soviétique d'Allemagne veut éliminer progressivement d'ici 1970 le mur et les barrages de barbelés qui cernent la partie orientale de Berlin, pour les remplacer par des aménagements spéciaux. Le quartier général du S.E.D. a attribué à ces installations la dénomination "frontière moderne". Barrières en grillage et fossés profonds doivent, selon les dirigeants communistes, rendre encore plus difficile aux fugitifs de la zone et de Berlin-Est le passage vers la République fédérale ou vers la partie libre de l'ancienne capitale allemande.

La mise en chantier de cette nouvelle "muraille occidentale", a rendu un fait évident: sans prendre égard à la perte de prestige qu'elles subissent consciemment du fait de la création de la sinistre zone interdite s'étendant du golfe de Lubeck jusqu'à la Forêt bavaroise, les autorités de Pankow se voient dans l'obligation de renforcer encore leurs barrages pour contenir la vague de fugitifs qui se maintient malgré la construction du mur en août 1961.

3,155 personnes ont ainsi franchi cet obstacle durant la seule année 1964. Il s'agissait de femmes, d'hommes, d'enfants et de vieillards, qui, au péril de leur vie, se sont frayés un chemin vers la partie libre de l'Allemagne. Vraisemblablement ils sont plus nombreux à avoir franchi le mur, mais il est difficile de tenir cette statistique à jour car beaucoup de fugitifs ne se font connaître qu'à retardement. Il est néanmoins remarquable que plus de 3,000 personnes aient pu franchir cette ligne qui coupe l'Allemagne en son milieu, 75% de ceux qui ont "forcé le barrage" étaient des jeunes de moins de 25 ans. Les voies et les moyens qu'ils auront employés feront un jour l'objet de descriptions précises. Je peux cependant annoncer dès aujourd'hui que ces révélations représenteront le témoignage le plus bouleversant de notre époque. Ces fuites démontrent aussi quels trésors d'imagination et d'ingéniosité peuvent être déployés par des personnes désespérées qui cherchent une voie de passage vers la partie libre de notre pays.

Le tragique de la situation est aussi démontré par le nombre des victimes provoquées par le mur depuis le 13 août 1961. Il s'élève à au moins 150 morts parmi lesquels figurent également des membres des services frontaliers de la zone soviétique tombés en accomplissant les fonctions qui leur étaient imposées.

Si l'on veut comprendre pourquoi les dirigeants de la zone veulent maintenant cruellement "améliorer" les barrages, il faut bien se rendre compte que dans la période allant du 14 août 1961 au 31 décembre 1963, environ 18,000 fugitifs sont parvenus en République fédérale. Si l'on ajoute à ce chiffre les 3,155 passages de 1964, ce sont, au total, plus de 21,200 personnes qui ont franchi les lignes de la mort.

De plus de 1953 à la fin de 1964, quelque 18,969 membres de la police populaire et des organisations militaires de la zone — soit l'équivalent de l'effectif de deux brigades en temps de guerre — ont demandé asile aux autorités de la République fédérale: eux aussi voulaient recouvrer leur liberté. Avant 1953, près de 8,000 policiers et militaires en avaient déjà fait autant, et l'on peut affirmer ainsi que de 1949 à ce jour les effectifs de trois brigades ont choisi la liberté.

Si non seulement des civils, c'est-à-dire de simples citoyens et contribuables, mais aussi des militaires, tenus par leur serment, la discipline, la vie en caserne ou la simple camaraderie, abandonnent ainsi un régime, ce phénomène est symptomatique de la valeur d'une région occupée qui s'octroie frauduleusement le titre de "second Etat Allemand". Il l'est d'autant plus que depuis le 1er janvier de cette année le nombre des militaires ayant franchi la ligne de démarcation (à Berlin comme dans le reste du pays) dépasse la moyenne mensuelle enregistrées en 1964.

Le sens de l'Eglise

Versailles (CCC) — Mgr Renard, évêque de Versailles, a intitulé sa lettre pastorale pour le Carême 1965: "Le Sens de l'Eglise". Il y traite de l'attachement filial à l'Eglise dans la foi.

L'évêque précise: "Le sens de l'Eglise est la foi vivante en l'Eglise, Corps unique du Christ en de multiples membres solidaires dans la grâce: peuple de Dieu en route vers le ciel et confié par le Christ lui-même au Collège apostolique, dont Pierre est le chef. C'est en même temps l'amour actif de l'Eglise et de tous les baptisés. C'est, enfin, la docilité filiale à l'égard de l'Eglise enseignante constituée par les successeurs de Pierre et des apôtres, le Pape et les évêques."

Dans un passage intitulé: "Sens de l'Eglise et humilité filiale", Mgr Renard observe:

"L'Eglise, quand elle est divisée sourdement ou ouvertement, est une caricature douloureuse du Christ, un frein pour l'avancée du Peuple de Dieu, un contre-témoignage pour les non-chrétiens et les "frères séparés".

"Nous reconnaissons volontiers qu'un grand ensemble de fidèles est entré, avec un bel esprit, dans la réforme liturgique: nous tenons à lui dire notre admiratiin. Mais le Concile qui, à long terme, sera, pour l'Eglise, un renouveau indubitable, est peut-être à présent, pour des croyants authentiques, une occasion de réticences décidées ou d'initiatives indisciplinées. Cela ne favorise guère l'unité entre catholiques ni l'attachement à la hiérarchie: le sens de l'Eglise en est affaibli et aussi l'apostolat! Il n'y a pas toujours que des causes extérieures aux difficultés de la christianisation. . ."

Et l'évêque de Versailles conclut:

"Le Concile c'est le renouveau de l'Eglise, par la volonté du Pape et des évêques, étroitement unis. Imaginer un désaccord entre les évêques et le Pape, c'est les atteindre tous à l'intime du coeur. L'Eglise de demain sera plus rayonnante et plus universelle, si beaucoup de baptisés veulent entrer dans l'aventure évangélique, d'humilité, de charité et de foi, en un mot d'unité.

"Mais qu'ils vivent du Christ, par la prière et les sacrements, avant de vouloir donner le Christ aux autres par des efforts sincères de générosités humaines! Les grandes générosités dispersées, ou parallèles ne seraient pas assurées de la grâce du Seigneur, car elles mettraient en péril le témoignage vivant de l'unité.

"Qu'il soient un afin que le monde croie!" c'est là — dans l'unité des baptisés — qu'est d'abord notre espérance apostolique du salut de la multitude, surtout des "pauvres" qui sont "le plus loin" et ont le plus besoin de la foi et de l'Eglise!"

Une chapelle catholique devient orthodoxe

Liege (CCC) — La communauté orthodoxe de Liège ne disposait pas d'église suffisamment vaste pour accueillir ses nombreux paroissiens, principalement des mineurs grecs employés dans les charbonnages de la région.

Emu par cette situation, Mgr Van Zuylen, évêque de Liège, a décidé de mettre une chapelle catholique désaffectée à la disposition de la communauté orthodoxe. Dans le sanctuaire, les icones ont déjà remplacé les statues.

Au 30 septembre, 8,101 étudiants avait profité des prêts du gouvernement pour aide aux étudiants.

* * *

—L'envie est une infériorité qui s'avoue.

P. Chasles

Les libéraux responsables

Winnipeg — Selon un député conservateur québécois, c'est aux divers gouvernements libéraux à Ottawa, qu'il s'agisse de l'administration actuelle ou des administrations libérales antérieures, qu'il faut imputer la responsabilité d'une grande partie des difficultés auxquelles le Québec doit faire face ces temps-ci. "Une source du malaise québécois a été les promesses insensées que les libéraux ont additionnées au cours des années pour gagner des votes," a déclaré M. Théogène Ricard, député du comté de Saint-Hyacinthe-Bagot, qui parlait devant le Club conservateur du Grand Winnipeg.

MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Secrétaire, Ministère des Travaux publics du Canada, pièce b 326, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa 8, et portant la mention "SOUMISSION POUR QUAI, TUKTOYAKTUK, T.-N.-O." seront reçues jusqu'à 3 heures de l'après-midi (H.N.E.), le MERCREDI, 21 AVRIL 1965.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $25.00 sous forme d'un chèque bancaire visé établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise de: L'ingénieur en chef, pièce E-443, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa; l'ingénieur régional, case postale 488, édifice Oliver, 10225-100e avenue, Edmonton; et on peut les consulter aux bureaux de postes à Hay River, Yellowknife et Inuvik, T.-N.-O.

Le dépôt sera remis dès que les documents seront renvoyés en bon état dans le mois qui suivra le jour du décachetage des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Robert Fortier, Secrétaire.

MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

SOUMISSIONS

AU NOM DU COMMISSAIRE GENERAL, PARTICIPATION DU GOUVERNEMENT CANADIEN A L'EXPOSITION DE 1967

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Secrétaire, Ministère des Travaux publics du Canada, pièce b 326, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa 8, et portant la mention "SOUMISSION POUR LE PAVILLON DU GOUVERNEMENT CANADIEN A L'EXPOSITION MONDIALE DE 1967 SUR L'ILE NOTRE-DAME, MONTREAL, (P.Q.), seront reçues jusqu'à 3 heures de l'après-midi (H.A.E.), le JEUDI, 6 MAI 1965.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $500.00 sous forme d'un chèque bancaire VISE établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise:

Des bureaux des architectes de district du ministère des Travaux publics du Canada à Saint-Jean (T.N.), Halifax (N.E.), Saint-Jean (N.B.), Québec (P.Q.), Montréal (P.Q.), Toronto (Ont.), Winnipeg (Man.), Edmonton (Alb.), Vancouver (B.C.), Ottawa (Ont.)

On pourra examiner les plans aux bureaux des "Builders' Exchanges" à Saint-Jean (T.N.), Halifax (N.E.), Saint-Jean (N.B.), Ottawa (Ont.), Toronto (Ont.), Hamilton (Ont.), London (Ont.), Windsor (Ont.), Winnipeg (Man.), Regina (Sask.), Edmonton (Alb.), Calgary (Alb.), Vancouver (B.C.), l'Association de la Construction de Montréal (P.Q.) et l'Association des Constructeurs de Québec (P.Q.) ou au bureau des architectes Ashworth, Robbie, Vaughan & Williams/Schoeler & Barkham/Z. Matthew Stankiewicz, 157, rue Gilmour, Ottawa 4 (Ont.).

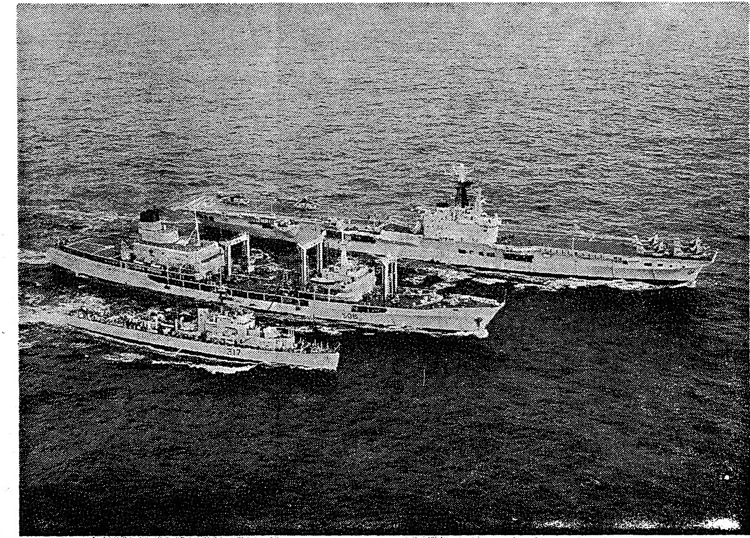
Le dépôt sera remis dès que les documents seront renvoyés en bon état dans le mois qui suivra le jour du décachetage des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

BUREAU DEPOSITAIRE DES SOUMISSIONS: Les sous-entrepreneurs pour les corps de métier électricité et mécanique présenteront leurs soumissions par l'entremise du bureau dépositaire des soumissions dit "Montreal Bid Depository", 3532 ouest, rue Jean-Talon, Montréal (P.Q.), au plus tard à 2 h p.m. (H.A.E.), le LUNDI, 3 MAI 1965, conformément au Document "Standard Canadian Bid Depository Principles and Procedures for Federal Government Projects", première édition, 22 mars 1963.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER, Secrétaire.
pour H. Leslie Brown, Commissaire Général, Participation du Gouvernement Canadien à l'Exposition de 1967.



FAITES LE PLEIN! . . . Les tâches du navire de soutien opérationnel, **Provider**, sont toujours plus ou moins déterminées à l'avance. Ce navire participe actuellement aux manoeuvres aéro-navales géantes "Maplespring", dans les Caraïbes. Flanqué de l'escorteur de haute mer **Cap de la Madeleine** (317) et du porte-avions **Bonaventure**, le **Provider** ravitaille l'un en carburant pendant que, de l'autre côté, on lance des lignes au porte-avions. Ce système de ravitaillement sur place permet aux unités de la flotte de prolonger leur temps en mer. Le **Provider** peut ravitailler d'autres navires en carburant et transborder de lourds chargements contrôlent les lignes d'un navire à lautre sont tout en filant plus de 18 noeuds. Les treuils qui dotés d'un système automatique de tension.

Au fil des heures et des jours

La meilleure information, c'est celle qu'un esprit lucide fait tenir en dix phrases nettes et sans bavures. (F. Mauriac)

— mercredi, 24 mars —

le Ranger IX alunit à 4 milles de l'endroit prévu — les uniformes de la gendarmerie royale changeront le 1er avril — le député Nielsen, qui a lancé l'affaire Rivard sur le parquet de la Chambre, témoigne à l'enquête Dorion — le ministre de l'immigration approuve ce qui fut fait à Winnipeg pour empêcher un professeur américain d'entrer au Canada — le nouvel ambassadeur de France au Canada, François Leduc, présente ses lettres de créance à M. Vanier — 4,000 marcheurs sont à la porte de Montgomery — au Québec, le département du procureur général deviendra le ministère de la justice — 4 drapeaux sont hissés sur le mont Kennedy —

— jeudi, 25 mars —

Québec institue une commission royale d'enquête sur son agriculture pourquoi 80,000 cultivateurs gagnent-ils moins de $2,000 par an? — les Américains reçoivent des flots de protestations à propos des gaz employés au Vietnam — 61 livres d'héroïne vallant $25 millions, belle pêche pour les limiers de Montréal — Guy Favreau est le 65e témoin à comparaître à l'enquête Dorion — la Chine rouge prête à envoyer des soldats pour aider les vietcongs — l'Inde est le 42e pays à annoncer sa présence à l'Expo 67 — 76,000 signatures féminines demandent à Ottawa de nettoyer Radio-Canada —

— vendredi, 26 mars —

le professeur Sibley, qui se vit refuser l'entrée au Canada, pourra venir donner sa conférence à Winnipeg — une blanche tuée en Alabama, ce qui provoque l'ire du président Johnson qui lance un très sévère avertissement au Ku Klux Klan — à McGill et dans 4 universités des Maritimes, les étudiants protestent devant la hausse du coût des études — un homme perd la vie dans l'incendie d'un hôtel d'Edmonton — la ville de Québec demande son entrée dans la Ligue Nationale de Hockey — la Mauritanie est le 43e pays à annoncer sa participation à l'Expo 67 —

— samedi, 27 mars —

Taylor, ambassadeur des E.-U. au Vietnam-Sud, en route pour Washington — les Evêques pourront permettre la communion sous les deux espèces en certaines circonstances: jeudi saint, mariage, baptême adulte — la Colombie Britannique devient la 7e province à approuver la formule de rapatriement F-F — 4 Canadiens gagnent le gros lot au Grand National (150,000 chacun) — Robert Thompson dit, en Colombie, que les séparatistes ne sont pas tous au Québec —

— dimanche, 28 mars —

au Chili, la terre tremble sur une longueur de 1,200 milles et fait des centaines de morts, des milliers de sans abri — décès de la princesse royale Marie, tante de la reine — Manning et The Edmonton Journal sont violemment pris à partie par un professeur d'université — le Pape demande à une commission de 50 spécialistes de hâter leur étude sur la régulation des naissances —

— lundi, 29 mars —

la commission Laurendeau-Dunton ouvre trois jours d'audition à Toronto, on lui recommande que la langue seconde soit enseignée dès le grade 2 — l'ambassadeur des E.-U. au Vietnam-Sud est en pourparlers à Washington pour la semaine — les 108 députés de la législature ontarienne vont se voter une augmentation de salaire — violente confrontation entre Pearson et Diefenbaker au sujet du Québec et la formule de rapatriement — il semble que la Russie soit sur le point d'intervenir pour aider le Vietnam-Nord contre les Américains — l'élection complémentaire de Edson remportée par un libéral, défaite du chef provincial du NDP —

— mardi, 30 mars —

l'ambassade américaine de Saigon est bombardée: 17 morts et 150 blessés — un moine boudhiste se brûle vif au Vietnam-Sud, pour protester contre l'activité des vietcongs — le Collège des cardinaux est réduit à 100, le décès du cardinal de Turin — Wallace, gouverneur de l'Alabama, revient sur sa décision et reçoit les délégués noirs — le 3e quotidien de Vancouver menacé de disparaître — le rédacteur en chef de LA PRESSE est démis de ses fonctions, 4 confrères résignent pour protester — à la Commission B et B, on demande que les minorités françaises soient traitées comme la minorité anglaise au Québec — les journaux albertains peuvent annoncer les spiritueux —

A la recherche de leurs idoles

New York — Trois jeunes filles mordues des Beatles, ont quitté les Etats-Unis pour s'embarquer clandestinement à bord du Queen Mary, afin d'apercevoir leurs idoles en Angleterre.

Elles furent découvertes par un membre du personnel du bateau, six heures après le départ. On ne leur accorda pas la permission de descendre à Southampton.

Kathleen Collins, 15 ans, Valery Hrooshkin, 15 ans, et Anita Calazada, 16 ans, ont été ramenées à bon port.

Howard Green annonce qu'il sera candidat

Vancouver — M. Howard Green, ancien ministre des affaires extérieures dans le gouvernement Diefenbaker, a prédit qu'il y aura une élection fédérale en juin et a déclaré qu'il se porterait candidat. Il a déclaré à un groupe d'étudiants de l'université de Colombie-Britannique qu'il se présenterait candidat progressiste - conservateur dans son ancien comté de Vancouver-Quadra. M. Green a déclaré que la campagne électorale se fera sur la question de moralité publique.



Servez-vous de cette formule pour envoyer votre abonnement.

Je n'ai pas le temps de courir les rues ... alors je me servirai de la poste! Tout en étant des plus efficaces, ce moyen est très rapide et vous épargne du temps. Envoyez votre abonnement par la poste. Quelle que soit la distance qui vous sépare de La Survivance elle n'est pas plus longue que celle qui vous sépare de la plus proche boîte aux lettres.

Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste.

Merci à l'avance!

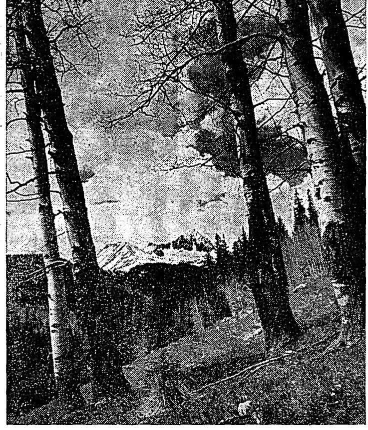
Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $..............................

pour abonnement pendant .... an.

Prix de l'abonnement: Canada, $3.50; étranger, $4.50



Un coin de pacifiante solitude. Avec la venue du printemps, qui ne rêve pas d'un petit coin solitaire où il puisse rêver, communier à la nature, entendre le doux murmure d'une source? Mais ce besoin de solitude printanière n'est pas encore pour nous, puisque le thermomètre nous dit que nous sommes en février, et non au début d'avril.

Diocèse de St-Paul

Festival de la chanson française

Dimanche dernier, le 28 mars, avait lieu à Bonnyville le festival diocésain de la chanson française. Cette importante manifestation était sous la haute présidence de S.E. Mgr Philippe Lussier, évêque de Saint-Paul.

Le Dr J. P. Bugeaud, M.D., président de la commission scolaire et du comité régional de l'A.C.F.A., occupait également le siège présidentiel à titre officiel. Il souhaita la bienvenue à Son Excellence, qui sanctionnait par sa présence le travail accompli par les professeurs et les jeunes de son diocèse.

M. Armand Laing, de Saint-Paul, agissait comme maître de cérémonies. La première partie du programme comprenait surtout des chants par les plus jeunes. Les élèves des 4e années de Bonnyville présentèrent un très beau chant mimé: "Promenons-nous dans le bois." Mlle Claudette Turcotte dirigeait le groupe. Mlle Noëlla Croteau fit donner à ses jeunes de Fort Kent une interprétation très juste de "Pilou Pilou Hé". Sr Rosaire-Marie donna l'impulsion à ses étudiantes des 7e et 8e années de Bonnyville, pour créer tout le contraste de la "Ronde de la vieille". Bonne interprétation de "Tom Pillibi" par les garçons de Fort-Kent, sous l'habile main de Sr Marie Laure. Puis, les invités d'honneur, en l'occurence sept membres de la Chorale Notre-Dame de Falher, nous servirent un régal de chant polyphonique. Leur directeur, le R.P. Prieur, o.m.i., fit ressortir de ces chants toute leur valeur artistique. Cette première tranche comprenait, "Le petit gars", "C'est l'aviron qui nous mène", "Les trois cloches". Sans doute, cette dernière pièce vibra de toute la force de ces sept voix. Mallaig suivit, sous la direction de M. Ménage, pour l'interprétation à voix mixtes de "La belle fille." Cette belle interprétation fut suivie d'un grand choeur où toute l'assistance fut appelée à s'unir dans une vibrante finale de "Auprès de ma blonde".

Après quelques minutes d'intermission, le P. Prieur vint donner quelques impressions sur la façon dont les chants furent exécutés. Puis, Saint-Dominique de Cold Lake entreprit la deuxième partie de ce festival avec un autre grand choeur: "Sur la route de Berthier". Tout le monde y alla de son refrain. Soeur Saint-Louis présenta immédiatement après deux chants que ses élèves des années 9 à 12 interprétèrent avec beaucoup de fini et de délicatesse: "Les cloches du vieux clocher" et "les petits oiseaux." Cette dernière pièce était remarquable de charme. Elle fut longuement applaudie. La chorale de l'Ecole Notre Dame de Bonnyville suivit avec "La truite" sous la direction de M. Gérard Moquin. Cette pièce de grand répertoire reçut une attention toute particulière; les voix se mêlaient bien pour donner l'illusion que voulut créer l'auteur. Fort Kent revint avec "Tambourin".

Il revenait aux chorales de Saint-Paul de terminer ce festival, à cause de l'importance des groupes qui représentaient la ville diocésaine. Tout d'abord, les petits, sous la direction de M. Laurier Levasseur, donnèrent d'une façon charmante et ingénue, "Mes jeunes années". Puis M. l'abbé Bourassa envahit la scène avec sa chorale de 112 voix mixtes, pour chanter majestueusement "Le ver luisant". On sentait la perfection des détails dans le déroulement de cette belle pièce musicale. Il dirigea ensuite toute la foule pour le grand choeur de "Par derrière chez ma tante". Le concert se termina par trois chants de la chorale invitée de Falher: "Au fond des campagnes", "Youppe, youppe sur la rivière", et "Ma guitare". Le R.P. Prieur fit frais du solo dans "Youppe, youppe, sur la rivière" Il sut rendre tout l'humour que comporte cette chanson de folklore.

S. Excellence donna ensuite ses impressions personnelles de ce festival. Il insista sur le témoignage français que de telles manifestations constituent. Il souhaita que se multiplient de telles rencontres pour redonner à notre coin de pays cette présence française dont elle ne peut qu'être fière.

Munich — Une jeune fille de 17 ans vient d'être condammée à brosser les planchers d'un hôpital durant trois fins de semaine consécutives parce qu'elle a porté un monokini dans un centre d'achats.

Ilonka (le nom n'a pas été divulgué au complet) doit également payer une amende de 200 marks soit soixante dollars. La blonde adolescente a admis devant le juge avoir reçu 400 marks d'un photographe pour poser en public dans le plus simple appareil.

Billet du mois

Ma grande conscience!

Eugène Nadeau, o.m.i.

Nous songeons en ce moment à celle des parents vis-à-vis du problème de la foi chez les jeunes, sujet touché ici même il y a quelques mois. "Crise de foi ou crise d'ignorance?" nous demandions-nous alors.

Nos jeunes ont la démission facile en matière religieuse, et nous avons affirmé, en substance, qu'en ce domaine comme en bien d'autres ils cherchent et ils se cherchent. Faute de solides raisons de croire, ils ont tendance ou bien à nier ou bien à tout remettre en question.

La raison de cela? En si peu de lignes, risquons cette réponse: ils voient autour d'eux combien d'adultes vivre intensément "le beau risque de la foi"? N'y en a-t-il pas trop, dans leur proche entourage, qui s'évertuent à "sauver la face"? Les jeunes ne sont pas lents à dépister ce qui sonne faux. Leur attention se fixe sur un certain nombre de faits de vie, sur lesquels leur imagination travaille. Forcés un jour ou l'autre à confronter leur apprentissage de vie chrétienne et les comportements de la vie moderne (notamment en matière de justice et de charité), nos adolescents se trouvent comme désemparés.

A force de voir se contredire la religion enseignée et la religion vécue, les timides s'installent dans une attente silencieuse, les assoiffés de clarté et de droiture se révoltent, les audacieux nient Bref, cette démission de la foi (mal que nous déplorons à grands cris) n'est-elle pas trop souvent un héritage du milieu?

Dans bien des cas, le démarrage religieux est nul. Témoin ces 37 enfants sur 40 qui, à leur arrivée à l'école, ne savaient même pas, au dire d'une institutrice, faire le signe de la croix. En d'autres cas, le sentimentalisme religieux — si facile chez l'enfant — est respecté et nourri à la maison, puis démoli plus tard par l'illogisme de la conduite adulte. Mauvais départs qui laissent présager une lutte précoce sur le champ moral. avec des reniements en bloc ou des religions de façades qui valent douteusement mieux qu'une abstention sincère de toute pratique religieuse. Les vieux fumeurs prétendent qu'une pipe mal chargée tirera mal jusqu'au bout d la pipée ... Penchés sur la conscience des jeunes, trop d'adultes oublient d'interroger la leur. Chez plusieurs, les expressions "Ma grand'-conscience" ou encore "La main sur la conscience, mon Père" n'ont lus aucun sens. Vrai ou faux?

De Jésus à douze ans et plus, saint Luc disait: "Il leur était soumis" Hélas, les Enfants-Jésus sont de plus en plus rares, gémissent les parents.

— Et nous, répliquent les enfants,, nous cherchons des Marie et des Joseph ...

(Annales N.D. du Cap)

Le Canada et l'aide aux pays sous-développés

Au total, les Etats industrialisés du monde libre, au nombre de 17, distribuent actuellement plus de six milliards de dollars par an, sous forme de dons ou de prêts, à des pays moins évolués, peut-on lire dans Sélection du Reader's Digest d'avril. Pour sa part, le Canada a contribué, au seul titre du Plan Colombo, pour un montant dépassant un demi-milliard de dollars au cours des 13 dernières années. En tout, les Canadiens peuvent revendiquer comme aide à l'étranger 75 grands ouvrages répartis dans le monde entier.

Le programme canadien d'aide à l'étranger a deux particularités: l'une, l'accélération récente de son taux d'accroissement dont le total des investissements officiels et privés était de $70 millions en 1963 et atteindra environ $200 millions cette année: l'autre, la diversité des formes d'assistance qu'il revêt.

L'aide apportée par le Canada à l'Asie du Sud et du Sud-Est, notamment en vertu du Plan de Colombo, revêt plusieurs aspects: un prêtre de la Nouvelle-Ecosse enseigne à des villageois malais à organiser des coopératives; des expéditions d'acier, de vivres ou d'engrais sont faites à destination de Ceylan; un réacteur nucléaire canado-indien est installé près de Bombay, qui est l'un des plus grands centres mondiaux de production des radios-isotopes.

Le Canada a récemment offert deux cargos mixtes aux Antilles anglaises; il a apporté une aide technique au Ghana pour la construction d'un barrage sur la Volta et contribué pour quelque $40 millions à des organisations internationales telles que l'UNICEF. Cette année, en plus des $180 millions qu'Ottawa affecte à l'aide à l'étranger, 80 organismes privés canadiens consacreront environ $20 millions à des activités aussi diverses que l'habillement des orphelins et la formation d'équipes de cinéastes.

En ce qui concerne l'aide à l'instruction, lit-on encore dans Sélection, les efforts du Canada sont très étendus. On pourvoit à l'entretien de 100 Africains dans les collèges canadiens et l'on envoie des instituteurs aux Antilles. En outre, des hommes et des femmes venus de 50 pays sous-développés ont été initiés aux méthodes d'effort personnel et de coopération qui ont sauvé de la disette, en 1930, la population rurale des Provinces Maritimes. Une université d'Etat vient d'être créée dans la minuscule république africaine de Ruanda par le T.R.P. Georges-Henri Lévesque, o.p., ancien doyen de la faculté des Sciences sociales de l'Université Laval.

OYEZ! OYEZ!

Mesdames et Messieurs

Tous les lundis, 7 h 10 p.m.

A la Boutique du Collège St Jean, films de l'Ambassade de France. Entrée gratuite.

dimanche, 4 avril, 8.30 p.m.

Concert de la chorale du Collège St-Jean à l'Auditorium du Jubilé.

lundi, 5 avril, 8 h p.m.

Heure sainte mensuelle de la Société Mater Christi, l'église St-André 12810-111e avenue.

les 21, 23, 24 avril

Au Jubilé, l'opéra Carmen de Bizet, en français. Les nôtres y sont bien représentés: Jean Létourneau dirige, puis nos vedettes locales connues et appréciées de tous ... Aline Blain, Lucien Lorieau, Lucie Baril, Paul Lorieau ...

8 mai 1965

Cabane à Sucre au SPORTEX!

samedi, 22 mai

Réunion des membres du Comité du Programme de l'A.E.B.A. au Collège St-Jean.

à retenir

'Les bonnes gens de ce pays réussiront à triompher des préjugés d'une minorité et parviendront à faire de la Confédération une chose plus grande que jamais ... Nous entendons mieux maintenant la voix de la modération J'ai foi en un véritable partnership entre les éléments francophones et anglophones du pays, sans que cela entraîne une diminution des pouvoirs fédéraux.' (L'hon. Pearson, 26 mars, 1965)

En 1962, les médecins canadiens gagnaient une moyenne de plus de $26,000.

* * *

La Russie aurait perdu 14 cosmonautes dans l'espace entre novembre 1960 et avril 1964.